

# fonction publique

**CGFP**  
Organe de la Confédération Générale  
de la Fonction Publique

numéro 227  
mai/juin 2013  
45<sup>e</sup> année  
paraît 6 fois par an

## Pas l'un sans l'autre

Le climat politique dans l'Union Européenne et dans notre pays également à première vue paraît aussi maussade et déprimant que la météo qui par le froid et la pluie a longtemps empêché le printemps de percer et de s'épanouir pendant que les dérapages politiques et économiques dans certains pays de l'UE menacent ou retardent dangereusement la sortie de crise attendue avec impatience par tout le monde. Seuls les Eurosceptiques de tout crin sentent le vent en poupe et se réjouissent d'une façon insensée de voir chavirer le bateau ivre de l'Euro sous les coups de rafale de la crise.

Chez nous, les péripéties à sensation du procès Bommeleeër et les révélations choquantes des dysfonctionnements de notre Service de renseignement finissent par éroder la confiance des citoyens dans le fonctionnement normal de nos institutions et dans l'intégrité de notre gent politique. Les abcès se traitent en les vidant une fois pour toutes.

Sur cet arrière-fond morose et délétère et à l'approche de plus en plus visible des échéances électorales, plusieurs interventions politiques et autres ont attiré l'attention ces dernières semaines. D'abord le discours traditionnel du Premier Ministre sur l'état de la nation, discours réaliste et mesuré à la fois traçant dans les grandes lignes le chemin à parcourir pour sortir de la crise. Dans les années précédentes, à l'instar de l'UE, la lutte contre les déficits budgétaires et l'endettement public avait une priorité absolue au point de prendre les traits d'une austérité fatale au redressement économique. L'actuelle approche du gouvernement, en repoussant de quelques années les objectifs à atteindre, tente de concilier les exigences

budgétaires avec les impératifs de la croissance économique, la seule voie viable pour remonter la pente vers la sortie de crise, préconisée d'ailleurs depuis des années par la CGFP.

Il faut espérer que les pays de l'Europe du Sud obtiennent eux aussi de leurs censeurs européens des délais raisonnables pour remettre de l'ordre dans leur maison et pour venir à bout du double fléau qui les accable, la récession et le chômage, pépinières des pires dérives sociales et politiques.

Comme l'a répété le Premier Ministre, le Luxembourg, comparé aux autres, ne s'en tire pas mal jusqu'à présent, et à l'adresse de l'opposition d'ajouter **« nous payons des salaires et pensions les plus élevés en Europe, nous avons le deuxième meilleur taux de chômage en Europe, le plus de contrats de travail à durée indéterminée, les charges sociales les moins élevées, l'endettement et le déficit les moins élevés et nous payons moins d'impôts que nos voisins. »** On serait tenté de citer les paroles de la mère de Napoléon: **« pourvu que ça dure »**. D'un autre côté, on ne peut que regretter que le gouvernement continue, au-delà d'une prudence de bon aloi, à cultiver son pessimisme de saison en passant outre l'amorce de la croissance économique du dernier quart de 2012, pourtant confirmée par les recettes de l'État du premier quart de 2013, qui dépassent de 290 millions d'euros celles de la même période de l'année dernière.

Au moins le ministre des Finances a-t-il, dans sa présentation récente du programme de stabilité et de croissance, et contrairement à son habitude, positivement mais discrètement corrigé ses prévisions quant aux



### CGFP an neuer Adresse

Berufsorganisation der öffentlichen Bediensteten  
zog in neue Räumlichkeiten nach Merl um

Nach über zwölf Jahren in Bonneweg ist die Confédération Générale de la Fonction Publique CGFP umgezogen. Seit kurzem befindet sich der Gewerkschaftssitz nicht mehr am Dernier Sol, sondern in einem geräumigen Bürogebäude an der Route de Longwy in Luxemburg-Merl. Einzelheiten zum Umzug finden interessierte Leser auf Seite 3 dieser Ausgabe. Vorab hier schon einmal die neuen Kontaktdaten:

**CGFP**  
488, route de Longwy  
L-1940 Luxembourg

**Tel.: 26 48 27 27 - 1**  
**Fax: 26 48 29 29**  
**E-Mail: cgfp@cgfp.lu**

déficits attendus pour 2013. Son collègue, le ministre de l'Économie, en présentant le programme national de réforme, a certes relevé les louables résultats déjà réalisés, mais a dû admettre qu'en matière d'énergies renouvelables, le Luxembourg, avec 2,8%, traîne bien loin derrière l'objectif à atteindre des 11%.

Cependant, si l'on constate que le gouvernement vise dans les années à venir un équilibre dynamique entre rigueur budgétaire et investissements dans la croissance avec un souci de cohésion sociale et de solidarité avec les plus directement touchés par la crise, on est presque tenté de croire nos responsables politiques quand ils affirment que nous nous trouvons sur la bonne voie.

En guise de post-scriptum et de contrepoids, sur un bien différent registre, un autre événement, comme une bouffée d'air frais, nous fait reprendre confiance dans les valeurs sûres de notre pays et redevenir fiers de le voir produire de grandes personnalités. Le professeur Jules Hoffmann, prix Nobel de médecine et nouvel Immortel de l'Académie française en est un représentant de choix, dignement fêté par son Alma mater le Lycée de Garçons lors de sa toute récente visite. Jules Hoffmann, sa personnalité, son curriculum, son palmarès, quelle source d'inspiration pour nos jeunes!

Emile HAAG

**fonction  
publique**

Organe de la Confédération Générale  
de la Fonction Publique **CGFP**

Éditeur: CGFP  
488, route de Longwy,  
L-1940 Luxembourg  
Tél.: 26 48 27 27-1 - Fax: 26 48 29 29  
E-mail: cgfp@cgfp.lu  
Rédaction: Tél. 26 48 27 27-30  
La reproduction d'articles, même  
par extraits, n'est autorisée qu'en  
cas d'indication de la source.  
Les articles signés ne reflètent pas  
nécessairement l'avis de la CGFP.

**LUXEMBOURG-GARE**  
**PORT PAYÉ**  
**P/S. 141**





# L'évasion est proche

**LUX VOYAGES CGFP, une agence de voyage complète à votre service:**

**Pour vos déplacements de service ou privés à l'étranger**

**Voyages organisés**

**Billets d'avion, de train et de bateau**

**Réservations d'hôtels et d'appartements dans le monde entier**

**Tarif spécial pour membres CGFP**

**OUVERT  
LE SAMEDI MATIN**



## LUX VOYAGES

25A, boulevard Royal (Forum Royal) • L-2449 Luxembourg  
Tél. 47 00 47 • Fax 24 15 24 • e-mail: luxvoyages@cgfp.lu  
Ouvert du lundi au vendredi de 8 à 18 h et le samedi de 9 à 13 h



# CGFP an neuer Adresse

Berufsorganisation der öffentlichen Bediensteten zog in neue Räumlichkeiten nach Merl um

Nach über zwölf Jahren in Bonneweg ist die Confédération Générale de la Fonction Publique CGFP umgezogen.

Seit kurzem befindet sich der Gewerkschaftssitz nicht mehr am Dornier Sol, sondern in einem geräumigen Bürogebäude auf Nr 488 an der Route de Longwy in Luxemburg-Merl. Das unweit der Autobahnauf- und -abfahrten Bartringen gelegene Bürogebäude ist gut zu erreichen und bietet zudem Parkplatzmöglichkeiten für Besucher. Von hier aus können die CGFP-Mitglieder noch besser betreut werden.

Das vom energetischen Standpunkt aus betrachtet nach den neuesten Erkenntnissen gestaltete Gebäude bietet ausreichend Raum, um neben dem CGFP-Generalsekretariat die Abteilungen für Sozialberatung, Rechtsberatung und Öffentlichkeitsarbeit aufzunehmen. Bestmögliche Arbeitsbedingungen in hellen und freundlich eingerichteten Büroräumen tragen zu einem angenehmen Arbeitsklima bei. Ein großflächiger Empfangsbereich gestattet es, unsere Mitglieder in angemessener Weise auch vor Ort empfangen und beraten zu können.

Großflächige Versammlungsräume ermöglichen es indes, selbst die Tagungen der größeren CGFP-Gremien wie beispielsweise diejenigen des CGFP-Nationalvorstandes in Zukunft am CGFP-Gewerkschaftssitz



abhalten zu können und nicht mehr auf angemietete Räumlichkeiten ausweichen zu müssen. Ausreichende Lagermöglichkeiten bieten derweil genug Platz zu Archivzwecken.

Telefonnummern und E-Mail-Adressen bleiben im Übrigen unver-

ändert. Auch in Zukunft ist die CGFP zu erreichen unter Tel. 26 48 27 27 - 1 oder über die Mail-Adresse [cgfp@cgfp.lu](mailto:cgfp@cgfp.lu)

Und hier noch einmal die genauen Angaben im Überblick:

**CGFP**  
**488 route de Longwy**  
**L-1940 Luxembourg**  
**Tel.: 26 48 27 27 - 1**  
**E-Mail: [cgfp@cgfp.lu](mailto:cgfp@cgfp.lu)**

## Lage der Nation

# Die CGFP zur Regierungserklärung

In einer ersten Reaktion auf die Erklärung der Regierung zur Lage der Nation begrüßt die CGFP ausdrücklich, dass die Steuerhinterziehung künftig wirksamer bekämpft werden soll, spricht sich allerdings genauso entschieden gegen die angekündigte Erhöhung der Mehrwertsteuer aus. Als Konsumabgabe treffe die Mehrwertsteuer alle Bevölkerungsschichten gleichsam, und das ungeachtet ihrer Einkommen. Daraus ergebe sich eine wenig soziale Abgabe. Und eine Anpassung nach oben riskiere sehr schnell, zu einer Schmälerung der Kaufkraft vieler Haushalte, insbesondere der sogenannten Mittelschicht, zu führen, begründet die CGFP ihre strikt ablehnende Haltung. Und wenn die Regierung eine solche Maßnahme im Rahmen einer allgemeinen, weitreichenden Steuerreform umsetzen wolle, habe man sich mehr Einzelheiten zu einer solchen Steuerreform erwarten dürfen, heißt es auf Seiten der Beamten-Gewerkschaft. Denn wenn weder der Spitzensteuersatz angehoben noch die Betriebssteuer steigen soll, stelle sich unweigerlich die Frage, wie eine solche Reform denn vonstatten gehen soll.



Eine Erhöhung der Mehrwertsteuer riskiere sehr schnell, zu einer Schmälerung der Kaufkraft vieler Haushalte zu führen, begründet die CGFP ihre ablehnende Haltung

Insgesamt habe der Premierminister viele Zahlen genannt, aber zugleich

auch viele Fragen unbeantwortet gelassen, bemängelt die CGFP. Wer 250 bis 300 Millionen Euro im Haushalt 2014 konsolidieren wolle, müsse auch klarstellen, wie dieses ehrgeizige Ziel denn erreicht werden soll. Dies allerdings sei bei der jüngsten Regierungserklärung zur Lage der Nation bedauerlicherweise verpasst worden.

Stichwort Wohnungsbau: Wenn es bei den staatlichen Beihilfen angeblich „Einsparpotential für die Zukunft“ gebe, befürchtet die CGFP, dass die

ohnehin schon übertriebenen Preise auf dem Wohnungsmarkt durch die Abschaffung von staatlichen Zuschüssen noch weiter steigen könnten. Dies riskiere wieder einmal auf Kosten der Mittelschicht zu gehen, die sich den Traum von den eigenen vier Wänden kaum noch erfüllen könne. Stattdessen fordert die CGFP Maßnahmen, die den Zugang zum Eigenheim wieder erleichterten.

Zu den großen Herausforderungen der Zukunft zählt für die CGFP nach wie vor die Bekämpfung der Erwerbslosigkeit mit Schwerpunkt Jugendarbeitslosigkeit. Es gehe schlicht darum, gemeinsam mit den Sozialpartnern Lösungen zu erarbeiten, um diesem sozialen Problem bestmöglich beizukommen.

Dass die Regierungserklärung ein klares Bekenntnis zu den in langatmigen Verhandlungen mit der CGFP erarbeiteten Reformvorhaben für den öffentlichen Dienst enthielt, wurde auf CGFP-Seite ausdrücklich begrüßt. Und zu diesem Maßnahmenpaket zähle nun auch das von der CGFP erzielte Besoldungsabkommen für den öffentlichen Dienst, stellt die CGFP klar.

Bestätigt sieht sich die CGFP in ihrer Befürchtung, dass durch die mit sehr breiter Mehrheit im Parlament verabschiedeten Index-Manipulationen schließlich eine weitere Index-Tranche verloren gehe. Dies gehe deutlich aus der Aussage hervor, dass – sollte der Index-Mechanismus nach 2014 wieder in altbewährter Form spielen – die nächste Index-Tranche erst im Juni 2016 erfallen würde.

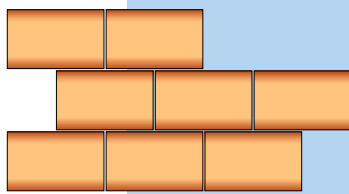
**CGFP**  
**Votre assurance**  
**professionnelle**



# CGFP-Baukredit



**Ihr  
Vorteil**



Ein **Direkt**-Abschluss  
Ihres Bausparvertrages bei  
der Oeuvre CGFP d'Epargne-  
Logement, der Fach-Einrichtung  
der Berufsorganisation der  
öffentlichen Funktion, sichert  
Ihnen den landesweit schnellsten  
und günstigsten Kredit.

Für unverbindliche, vertrauliche  
und kompetente Beratung:

**Tel.: 47 36 51**

**CGFP**  **Logement**



# StandPunkte

„Wann e Betrib sou gefouert géif ginn, mat allem Respekt fir d'Staatsbeamten, wann e Betrib sou gefouert géif ginn wéi de Staat, wär en direkt faillite“, meinte am 14. April 2013 in der RTL-Sendung „Kloertext“ der Unternehmer und Vorsitzende des Wirtschafts- und Sozialrates, Gary Kneip. Hierzu kann man nur sagen: „Sie, die hohen Patronatsvertreter, können es einfach nicht lassen“. Oder: Auch durch die ständige Wiederholung solcher Aussagen werden diese weder besser noch richtiger.

Es wäre an der Zeit, dass die Repräsentanten des Patronats anfangen, sich selbst und ihre Politik auch mal in Frage zu stellen, und nicht weiter so täten, als herrsche dort die heile Welt und ihr Vorgehen sei das einzig richtige, frei von allen Fehlern, um eine Gesellschaft am Leben zu erhalten. Ich stelle mir die Frage, ob diese Zeitgenossen so naiv sind, dass sie meinten, das Volk sei derart beschränkt und vergesslich, dass es die in den letzten Jahren in der Privatwirtschaft begangenen Fehler und Misswirtschaften, bis hin zu kriminellen Handlungen, einfach ignoriere. Für den volkswirtschaftlichen Schaden, als direkte Konsequenz dieser gravierenden Fehler, können letztlich die Allgemeinheit, der Steuerzahler und vor allem die betroffenen Arbeitnehmer aufkommen. Ich spreche hier nicht einmal vom Schaden, der sich in Euro beziffern lässt, sondern vielmehr von den menschlichen Schicksalen und familiären Tragödien, welche dieses Handeln verursacht haben. Der Faktor Mensch muss in der Privatwirtschaft mehr und mehr hohen Gewinnerwartungen weichen. Fällt die Bilanzsumme nicht angemessen aus, wird diese optimiert, indem Arbeitsplätze abgebaut werden. Das restliche Arbeitsvolumen wird dann auf die verbleibenden MAKs aufgeteilt – „MAK“ steht im Unternehmertum für Mitarbeiterkapazitäten – und soll von diesen bewältigt werden. Dies führt bei den verbleibenden Arbeitskräften häufig zu Stress und Krankheiten, die dann von der Arbeitgeberseite unter dem Sammelbegriff „Absentismus“ abgetan werden. Auf's Neue ist ein Schuldiger gefunden, der für die miserable Führung der Unternehmen und Konzerne verantwortlich ist, nicht etwa die Führungskräfte oder die Wirtschaftskapitäne, nein der „Lampist“ ganz unten auf der Leiter ist allein an allem schuld.

Solche Erfahrungen haben wir sicherlich bereits alle gemacht. Wie „gut“ in der Privatwirtschaft koordiniert, überwacht und gehandelt wird, wurde einmal mehr beim Erwerb unserer neuen Büros deutlich. Sollte man eigentlich davon ausgehen dürfen, dass man beim Erwerb eines teuren Produktes eine dementsprechende Leistung erhalte, muss man sich sehr schnell eines Besseren belehren lassen. Einzig und allein der Gewinn zählt und weit weniger die Zufriedenheit des Kunden. Hauptsache, die Kasse stimmt! Ich will hier nicht meinem Ärger Luft machen, indem ich aufzeige, was ich während all der Monate, bei einem sogenannten „schlüsselfertigen“ Projekt, erlebt habe. Behaupten kann ich allerdings, dass es große Mängel in der Beratung, der Koordination usw. gab. Auch hier waren bestimmt wieder einmal die „Lampisten“ die Schuldigen. Das Einfordern der geschuldeten Bezahlungen klappte vorzüglich, dies fällt sicherlich nicht in den Zuständigkeitsbereich der Handlanger, sondern bleibt vorerst einmal Chefsache.

## Den Splitter im Auge...



Camille M. Weydert, CGFP-Vizepräsident

Soweit also zu den von mir kürzlich gemachten Erfahrungen in Sachen „Kompetenz“ der Privatwirtschaft. Ich will hier nicht noch einmal auf die Beinahe-Konkurse verschiedener Banken eingehen bzw. auf die in jüngster Vergangenheit erlebten Schließungen namhafter Firmen, die ja bestimmt nicht auf die (In-)Kompetenz der Führungskräfte zurückzuführen sind.

Falls der Staat mit solch einer Verantwortungslosigkeit seine Geschäfte führen und seinen Dienst am Bürger und an der Gesellschaft wahrnehmen würde, dann stünde einem Konkurs in der Tat nichts mehr im Wege. Gut, dass wir uns ganz im Gegenteil auf einen soliden Staatsapparat stützen können, der das Land, seine Bewohner und auch die Privatwirtschaft, wenn auch nicht von jeglichen Fehlern erhaben, mit bestem Wissen und Gewissen begleitet und durch seine Redlichkeit die Grundlage schafft, damit unsere Gesellschaft und insbesondere unsere Wirtschaft die geeigneten Voraussetzungen und Rahmenbedingungen finden, um leben und überleben zu können. Ein Staat kann nicht ohne eine blühende Wirtschaft funktionieren, und diese kann nur dank eines starken öffentlichen Dienstes mit klaren Regeln und kurzen Wegen erreicht werden. Eine weitere Voraussetzung ist eine gut funktionierende Gesellschaft, in der alle Akteure miteinander und nicht gegeneinander arbeiten. Wir sollten endlich Abschied nehmen von Neid und Missgunst und uns auf unsere Stärken besinnen. Ich mache mich hier nicht stark für eine staatlich gelenkte Wirtschaft, sondern wir sollten versuchen, das Positive, das sektorenübergreifend zu finden ist, neu zu entdecken und auch zu nutzen. Dass wir alle „nur mit Wasser kochen“, sollten verschiedene Besserwisser endlich einsehen. Das Schulmeistern aber sollten sie lieber lassen. Schulmeistern kann man, ja darf man nur dann, wenn man alles besser, alles richtig macht! Dies ist allerdings nicht zu erkennen bei all denjenigen, die uns glauben lassen, dass privatwirtschaftliche Doktrinen das Allheilmittel zur Bekämpfung allen Übels seien. Vielmehr sehe ich das Bibelwort bestätigt: „Den Splitter im Auge des Nachbarn sehen sie, aber den Balken in ihrem eigenen Auge sehen sie nicht!“

## En faveur d'un dialogue social véritable

### La conférence régionale de l'OIT s'est réunie à Oslo

La perte de confiance des citoyens européens dans les institutions, le grave problème du chômage et le retour tant escompté à un dialogue social véritable à tous les niveaux, tels étaient les thèmes principaux de la conférence de l'OIT qui s'est tenue du 8 au 11 avril 2013 à Oslo et à laquelle le président de la CESI, Romain Wolff, a participé.

Les représentants des travailleurs ont constaté que la crise n'est pas encore surmontée, crise qui est aussi une crise de confiance des citoyens dans la politique qui, à travers des mesures budgétaires d'austérité de manière signifiante, a réduit la croissance économique et les recettes fiscales des Etats et ainsi favorisé un sentiment d'injustice auprès des salariés qui doivent payer pour une crise à laquelle ils ne sont pas à l'origine.

«L'écart renforcé entre la population des pays européens et leurs représentants politiques devra être réduit de façon substantielle», fit remarquer le président de la CESI, Romain Wolff.

L'Europe était un paradis du dialogue social, ce qui n'est plus du tout le cas à l'heure actuelle, une situation malsaine qui devra cesser rapidement.

Et Romain Wolff ajouta: «L'Europe devra de nouveau, et au plus vite, faire preuve d'un dialogue social digne de ce nom. Il m'est insupportable que ce dialogue soit menacé dans beaucoup de pays, l'Europe devra revenir à ses sources afin de rétablir la confiance de ses citoyens dans les institutions pour ouvrir la voie à la recherche rapide de



solutions justes et viables aux problèmes les plus pressants.»

Un de ces problèmes, sinon le plus grave, est celui du chômage en géné-

ral et de celui des jeunes en particulier. Il a augmenté de façon dramatique et beaucoup de jeunes fuient les pays les plus touchés par les effets de la

crise pour aller rechercher des emplois ailleurs, emplois très souvent en dessous de leurs qualifications. Cette «fuite des cerveaux» mène inévitablement pour les pays concernés à une perte de compétences réelle, compétences qui feront sensiblement défaut au moment du retour tant attendu de la croissance.

Croissance économique devrait nécessairement aller de pair avec progrès social. Dans cet ordre d'idées, la CESI se prononce clairement en faveur du rétablissement d'un dialogue social renforcé et contre une politique d'austérité poussée trop loin par la plupart des gouvernements de l'Europe, qui a des effets négatifs persistants sur la croissance et le chômage.

La CESI se prononce en faveur de plus de justice et d'équité fiscale, plus d'emplois de qualité avec des salaires décentes et moins d'emplois précaires, le rétablissement de la stabilité sociale et une meilleure protection des droits des salariés.

En l'absence de solutions miracles, surtout pour réduire les taux de chômage énormes dans une grande partie des pays de l'Europe, et afin de prévenir des troubles sociaux graves, les bonnes réponses devront être trouvées dans le dialogue social et ceci avec les partenaires sociaux, parmi lesquels la CESI et ses organisations membres.

R. Wolff



# Staatlicher Beteiligungsfonds: ein Schritt in die Zukunft

*Ihre Forderung, die Beteiligungen des Luxemburger Staates in einem sogenannten „souveränen Fonds“ zusammenzulegen, stellte die Staatsbeamtenkammer erstmals im Herbst 2011 im Haushalts-Gutachten für das Budgetgesetz 2012. Sie wiederholte, präzisierte und erweiterte ihre Vorstellungen zwölf Monate später in dem darauf folgenden Budget-Avis. Seither haben die CGFP-Verantwortlichen es nicht unterlassen, mehrmals diesen Gedanken öffentlich zu propagieren.*

*Da es sich dabei um einen Vorschlag von großer Tragweite für die wirtschaftliche Zukunft des Landes handelt, sollte diese Idee hier einmal den „fonction publique“-Lesern in allen Einzelheiten dargelegt werden.*

## Zukunftsfinanzierung

Angeichts der hohen Investitionsanstrengungen, die sich aus dem erforderlichen Ausbau der Infrastrukturen unseres Landes, aus den notwendigen strukturellen Anpassungen unserer Unternehmen und aus der heutigen konjunkturellen Lage Luxemburgs und Europas ergeben, ist es nicht verwunderlich, dass in der jüngsten Zeit ähnliche Überlegungen von unterschiedlicher Seite vorgebracht wurden.

Es sei diesbezüglich etwa auf Vorschläge von BIL-Generaldirektor François Pauly hingewiesen und an solche der Aktionärs-Vereinigung „Investas“ erinnert, die offensichtlich der gleichen Sorge entspringen und in dieselbe Richtung zielen.

Ausgangspunkt ist dabei in erster Linie die Sorge um eine ausreichende bis optimale Finanzierung der Luxemburger Unternehmen im Allgemeinen und der Betriebe strategisch wichtiger Sektoren im Besonderen, und zwar, genauer gesagt, um deren Versorgung mit sogenanntem „Risikokapital“, also mit betrieblichen Eigenmitteln – im Gegensatz etwa zu Bankkrediten – zu gewährleisten.

Und neben den normalen Kapitalerhöhungen zwecks Modernisierung und Ausbau der Produktionskapazitäten und Investitionen in neue Produkte, Verfahren und Märkte, sind dabei ebenso eventuelle krisenbedingte Interventionen der öffentlichen Hand in Privatfirmen zu bedenken. Oder beispielsweise Abwehrmaßnahmen zu erwägen gegenüber feindlichen (ausländischen) Übernahmeversuchen sowie, wenn langzeitige Besitzer einen Betrieb abstoßen wollen, Konsolidierungsschritte für die Besitzverhältnisse im Interesse von Standort und Belegschaft.

## Kein globaler Ehrgeiz

Wenn in dieser Diskussion nun Fachausdrücke wie „öffentlicher Investitionsfonds“, „Staatsfonds“ oder „souveräner Fonds“ gebraucht werden, soll gleich klargestellt werden, dass hier nicht jene Debatte geführt wird, welche die Handelskammer im März 2008 lostreten wollte bezüglich eines „souveränen Fonds“, über den der Luxemburger Staat langfristige Zukunftsreserven anlegen sollte, und zwar durch einträgliche Anlagen auf den weltweiten Finanz- und Kapitalmärkten, renditeorientiert oder auf Wertzuwachs ausgerichtet.

Die damals veröffentlichte aufwändige Broschüre der Patronatsvertretung unter dem Titel „Les fonds souverains: une solution d'avenir pour le Luxembourg?“ war bereits wenige Monate später zur bloßen Makulatur geworden, in Folge des Lehmann-Desasters und der durch sie ausgelösten Banken- und Finanzkrise nebst schwerem Konjunktüreintrbruch.

Jene Idee, angelehnt an die Praxis der riesigen Staatsfonds, in denen Energie und Rohstoff exportierende Länder ihre Zukunft für die Zeiten nach dem Versiegen der Bodenschätze absichern wollen, stieß in Luxemburg insofern auf kein Verständnis, als Luxemburg ja keine derartigen massiven Einkünfte hat oder sie je hatte.

Das Luxemburger Publikum sieht seinen Staat nicht als kapitalistische Investitionsstruktur mit Weltambitionen. Der damalige Vorstoß der Handelskammer verwunderte umso mehr, als ja gerade das Patronat vorher immer wieder nachdrücklich für einen schlanken Staat und für Steuersenkungen plädiert hatte, sowie für weniger staatliche Präsenz im Wirtschaftsleben.

## Bündelung der Kräfte

Diesbezüglich soll hier keineswegs für eine weltweite Expansion der Präsenz unseres Staates plädiert werden, sondern vielmehr lediglich für ein verbessertes internes Management der Zukunftsambitionen unseres Landes. Im Interesse der zukünftigen Generationen hat unser Staat nicht nur massiv in die ständige Verbesserung der öffentlichen Infrastrukturen aller Art zu investieren, sondern er muss auch zielstrebig die notwendigen Re-Orientierungen der Privatwirtschaft begleiten und finanziell fördern.

Die zur Diskussion gebrachten Vorschläge beschäftigen sich somit mit dem hohen Finanzierungsbedarf der inländischen Wirtschaft und mit deren dauerhaften Absicherung, in Unabhängigkeit gegenüber einer Kontrolle durch ausländische Konzerne und Spekulanten, besonders in jenen strategischen Bereichen und Sektoren, die für die Zukunft des Landes von besonderer Bedeutung sind.

## Doppelstrategie

Dabei werden allerdings zwei unterschiedliche volkswirtschaftliche Schwierigkeiten offensichtlich, die man leider nicht mit einer einzigen Struktur überwinden kann, weil die Problemstellung nicht die gleiche ist und weil abweichende Zielsetzungen zu berücksichtigen sind. Aus diesem Grund bringt die Staatsbeamtenkammer auch eine Doppelstrategie in Vorschlag.

Erstens wird die Einrichtung eines rein staatlichen Beteiligungsfonds vorgeschlagen, der die Eingriffe der öffentlichen Hand in die Unternehmenswelt erleichtern soll, nach einer staatlich-volkswirtschaftlichen Abwägung aller Vor- und Nachteile, jedes Mal, wenn die politisch Verantwortlichen solche Eingriffe als erforderlich ansehen. Nicht zuletzt sollte hierdurch vermieden werden, dass die erforderliche Finanzierung unsinnigerweise eine zusätzliche Staatsverschuldung nach sich zieht.

Und zweitens soll es zur Schaffung eines allgemeinen Beteiligungsinstrumentes mit rein privatwirtschaftlicher Logik kommen, das es den Luxemburger Bürgern wie auch institutionellen Anlegern des In- und Auslandes erleichtern soll, in die erfolgsorientierte Luxemburger Wirtschaft zu investieren. Denn das tun sie derzeit kaum, weil ihnen mangels sinnvoller Zwischenstrukturen keine Liquidität für Privatinvestitionen gesichert ist, das heißt, dass bei Bedarf keine Ausstiegsmöglichkeiten gegeben sind.

## Unternehmenskapital

Zu betonen ist, dass wir in beiden Fällen prinzipiell von „Risikokapital“ sprechen, im Sinne von Eigenmitteln für Unternehmen. Kein Problem besteht nämlich für die Bereitstellung von Darlehen oder Krediten für die Luxemburger Unternehmen. Dieser Bereich wird hinreichend von den Banken abgedeckt, wie auch von der staatlichen SNCI.

Dass diesbezüglich kein politischer Handlungsbedarf besteht, ist schon allein aus der Tatsache ersichtlich, dass bei der SNCI die ausgereichten Darlehen insgesamt weniger als 15% der Bilanzsumme ausmachen, nur weil es derzeit keine nennenswerte Nachfrage nach mittel- und längerfristigen Krediten aus der Unternehmens- und Geschäftswelt gibt.

## Nur Zukunftsmusik

Ebenso muss unterstrichen werden, dass es sich um Geldmittel für Zukunftsperspektiven handelt, also um die Ermöglichung von Investitionen in bestehende, gesunde und rentable Tätigkeiten und in erfolversprechende neue Entwicklungen, also von Investitionen, die selbstverständlich mit betrieblichem Risiko behaftet und dafür gegebenenfalls auch mit interessanten Renditen verbunden sind. Mit Erwartungen nicht nur für die betreffenden Firmen, sondern gleichzeitig auch für den Standort, für den Staat und für das Gemeinwesen.

Es handelt sich nicht um das Übernehmen und Abwickeln von sogenannten „canards boiteux“, also von belasteten Betrieben ohne seriöse Perspektiven. Wohl kommen dem Staat auch Aufgaben aus den Problemsektoren zu, doch muss er diese im Rahmen seiner laufenden Haushaltspolitik stemmen. Wo sich für unrentabel gewordene Tätigkeiten kein privater Sanierer findet, da wird die öffentliche Hand es bestimmt nicht richten können, und sie sollte daher zu einer sozialverträglichen Abwicklung beitragen.

Die beiden hier angedachten Investitionsinstrumente sollen nur der Förderung Erfolg versprechender Ideen dienen. Jedes einzelne neue Engagement muss wirtschaftlich sinnvoll sein, wobei man aber weder auf eine maximale Rendite schielen sollte, noch allzu ängstlich jedes erdenkliche Risiko ausschließen müsste.

## Neue Investoren

Nach Ansicht der Staatsbeamtenkammer sind zwei unterschiedliche Strukturen erforderlich, weil es zuweilen Vorkommnisse geben wird, bei denen



Der Satellitenbetreiber SES, der weiterhin der öffentlichen Hand in Luxemburg zu 21,95% gehört, hat seine Betzdorfer Bodenstation erheblich ausgebaut, um die neue Satellitenflotte der Firma „O3b Networks“ (an welcher die SES derzeit mit 47% beteiligt ist) in Betrieb nehmen und steuern zu können. In den nächsten Monaten sollen 12 Satelliten auf eine „Medium Earth Orbit“-Umlaufbahn von 8.060

Kilometern über dem Äquator gebracht werden, um Nicht-Industrie-Ländern und Kreuzfahrt-Schiffen einen verbesserten Internetzugang zu sichern. O3b steht für „Other 3 billion“, womit jene 3 Milliarden Menschen gemeint sind, die derzeit noch keinen schnellen Internetzugang haben. Links im Hintergrund auf unserm Panoramabild sieht man das neue, beeindruckende neue Datenzentrum von P&T/ebrc.



ein staatliches Eingreifen höchst sinnvoll ist nach gesamtwirtschaftlichen Überlegungen, während ein Engagement aus der Sicht jedes Privatinvestors gänzlich unattraktiv ist, wegen fehlender Renditeerwartungen.

Die erste vorgeschlagene Struktur besteht daher ganz einfach in einer Bündelung der derzeitigen staatlichen Beteiligungen – zumindest der wichtigsten von ihnen – in einem „Fonds des participations de l’État“, wobei eine Finanzstruktur von deutlich über 10 Milliarden Euro entstehen kann. Diese sollte ganz dem Staat gehören und auf politische Weisung der Regierung hin agieren. Es ist dabei durchaus denkbar, dass sie eine Dividende an den Staat abführt, die den derzeitigen Staatseinkünften aus den übertragenen Beteiligungen entspricht.

Eine entscheidende sofortige Konsequenz der Schaffung eines derartigen Fonds wäre die Möglichkeit, nun prompt und problemlos Kapitalmittel auf den Finanzmärkten aufnehmen zu können, wenn der Staat, nach Ansicht von Regierung und Parlament, plötzlich in ein Unternehmen eingreifen muss, aus welchen Gründen auch immer. Dabei werden auch massive staatliche Finanztransaktionen möglich, ohne auf Haushaltsreserven zurückzugreifen, die andernfalls später fehlen werden, und ohne zusätzliche Staatsanleihen bei Banken oder auf dem Kapitalmarkt aufnehmen zu müssen, und so die Brutto-Staatsschuld ungebührlich aufzublähen.

Divergierende Perspektiven

Auf diesen Vorschlag hin war natürlich die Reaktion zu erwarten, man müsse es auch dem braven Staatsbürger erlauben, sich patriotisch, aber auch einträglich mit seinen Ersparnissen an dieser Anstrengung zu beteiligen. Solche Überlegungen aber hatte die Staatsbeamtenkammer von vornherein klar und deutlich abgelehnt mit der Feststellung, der Staat sollte unbedingt gänzlich frei bleiben, nach reinem Staatsinteresse zu handeln. Diese Freiheit aber muss früher oder später in Gefahr kommen, wenn auf die (an sich sehr legitimen) Renditeerwartungen privater Mit-Investoren Rücksicht zu nehmen ist. Deswegen darf den privaten Sparern wie auch institutionellen Investoren allenfalls erlaubt werden, Schuldverschreibungen des staatlichen Fonds zu zeichnen, die nicht von der Rentabilität des Fonds beeinträchtigt werden können.

Selbstverständlich gibt es viele Bürger dieses Landes, die angesichts des Wachstums unserer Wirtschaft gerne hier investieren würden, wenn es ihnen unter annehmbaren Bedingungen möglich wäre, bei einer ausreichenden Risiko-Streuung (also einer Verteilung der Einlagen auf eine genügende Anzahl von Unternehmen) und bei einer gesicherten

Liquidität (also der realen Chance, im Bedarfsfall wieder zu einem vernünftigen Preis aussteigen zu können).

Privatkalkül ...

Wenn man im Interesse der Luxemburger Unternehmen solche Geldquellen nutzen will, dann wäre natürlich ein zweiter Fonds mit rein privatwirtschaftlicher Logik erforderlich, der bei seinen Investitionsentscheidungen keine Rücksicht auf die direkten Staatsinteressen zu nehmen hat. Helfen könnte dies auch kleineren und mittleren Betrieben, denen es zur Nutzung ihrer Investitionschancen an Risikokapital fehlt, weil sie keinen Zugang zu den Kapitalmärkten haben.

Wünscht man sich nun einen solchen Fonds, so könnte dieser wohl nur mit Hilfe des Staates (oder seines künftigen „Fonds des participations de l’État“) entstehen. Dabei könnte sich die staatliche Seite beteiligen, nicht zuletzt, um eine ausreichende Anfangsmasse sicherzustellen, und sie könnte Teile der heutigen Beteiligungen zu einem objektiven Preis einbringen (beispielsweise ein paar Prozent des Staatsanteils an SES, BNP Paribas, ArcelorMittal, Aperam, SEO, etc.), und sie müsste wohl auch die Aufgabe übernehmen, vor allem in den ersten Jahren für eine vernünftige Liquidität zu sorgen.

Der Vorschlag der Staatsbeamtenkammer schließt somit einerseits für den eigentlichen Beteiligungsfonds des Staates jeden Einstieg von privaten Einlegern aus, zeigt aber einen Weg, um den Bedarf der Privatwirtschaft an Eigenmitteln auch zu befriedigen mit Geldern aus normalen Haushalten und großen Privatvermögen, wie auch von in- und ausländischen institutionellen Anlegern (Versicherungswirtschaft, Pensionsfonds, Fondsindustrie, Staatsfonds).

... und Staatsräson

An und für sich hat der Staat nicht die Aufgabe, in normale Privatunternehmen zu investieren, wenn kein besonderer Grund dazu vorliegt. Die Notwendigkeit eines staatlichen Eingreifens ist somit nur gegeben, wenn es um öffentliche Dienstleistungen geht, sowie um die strategischen Strukturen des Landes. In derartigen Fällen aber sind sein Eingreifen und sein Mitwirken sinnvoll und nützlich, gerechtfertigt und gegebenenfalls zwingend erfordert.

Dann aber muss der Staat als Staat zuweilen ganz anders überlegen als jeder andere Investor es tun würde, eben weil seine Position und seine Interessenslage eine andere ist. Er muss gewissenhaft und mit wirtschaftlicher Vernunft handeln, aber nicht nach den Kriterien eines privaten „Agent économique“. Und deshalb muss er hier auch allein agieren. Einfach, weil er eventuellen privaten Mitakteuren nicht zumuten kann, dass sie

aus bloßer Staatsräson da zahlen sollen, wo ihnen das nicht sinnvoll erscheint.

Lassen sich die staatlichen Überlegungen im Bereich des Flugwesens vom öffentlichen Interesse leiten und nicht von Renditeüberlegungen, so stellt man schnell fest, dass bestimmte Flugrouten von strategischer Bedeutung für den Standort Luxemburg sind, ohne je einer Fluggesellschaft einen rentablen Betrieb zu erlauben. Wegen EU-Regeln mit ultraliberaler Regulierungslogik darf der Staat hier aber nicht subventionieren. Wenn er daraufhin von privaten Aktionären in Bezug auf die Rentabilität ein „desinteressiertes“ oder „altruistisches“ Verhalten erwartet, so hängt der Hausseggen schnell schief. Es ist somit kein Zufall, dass die meisten Privataktionäre inzwischen bei Luxair ausgestiegen sind.

Die Sachlage kann man weiter mit zwei konkreten Beispielen verdeutlichen.

Zwei Exempel

Als in den achtziger Jahren die öffentliche Hand in die „Société Européenne des Satellites“ einstieg, tat sie dies an der Seite zahlreicher Privataktionäre, denen diese Gelegenheit zwar hochriskant, doch vielversprechend erschien. Hier war das Engagement offensichtlich auch rein privatwirtschaftlich attraktiv, wenngleich es nur zustande kommen konnte, weil der Luxemburger Staat die Initiative ergriff und die Voraussetzungen schuf. Wegen des enormen und riskanten Investitionsbedarfs nahm der Staat interessierte Venture Capital-Partner mit an Bord, während sein finanzielles Engagement in erster Linie dazu diente, eindeutig eine politische Rückendeckung für das Abenteuer zu demonstrieren.

Als vor einem Jahrzehnt der US-amerikanische Besitzer einer Clerfer Fabrik zur Herstellung von Kranen und Hebebühnen sich zum Rückzug aus Europa entschloss, da fand sich in Europa kein Unternehmen bereit, diesen Betrieb zu übernehmen, obschon es nicht defizitär war. Die politisch Verantwortlichen des Landes aber beschlossen, die SNCI habe die Firma zu übernehmen, nicht weil man eine interessante Rendite erwartete, sondern vielmehr, weil die Schließung neben verheerenden sozialen Folgen auch aus Sicht der Volkswirtschaft und der Staatsfinanzen extrem kostspielig geworden wäre.

In diesem Falle ermöglichte das Eingreifen der SNCI nicht nur das Weiterbestehen eines Betriebes und vieler Arbeitsplätze, sondern auch zusätzliche Investitionen in neue Anlagen. Inzwischen ist dieses Unternehmen nicht nur sehr erfolgreich weitergewachsen, sondern es konnte zudem – nebenbei gesagt mit einem erheblichen Gewinn für die SNCI – an die Paul-Würth-Gruppe veräußert werden, nachdem diese einer ihrer Hauptabnehmer geworden war.

Wenngleich der staatliche Eingriff sich hier schließlich als betriebswirtschaftlich lohnend erwies, war dies aber nicht die konkrete Erwartung oder der Entscheidungsgrund gewesen. Es hätte durchaus anders kommen können, und deswegen war ursprünglich kein Privatkapital bereit gewesen, hier mitzumachen.

Keine politische Revolution

In ihrem Gutachten hebt die Staatsbeamtenkammer hervor, dass die Bündelung der Beteiligungen vor allem einer Finanzlogik entspricht, die auf eine günstige und zweckmäßige Refinanzierung des künftigen Finanzbedarfs abzielt, welcher gegebenenfalls sehr hoch sein wird.

Abgesehen von allen möglichen Überraschungen, die nicht vorhersehbar sind, weiß man, dass bei Cargolux eine Kapitalerhöhung ansteht und später wohl auch eine bei Luxair. Man hört, ausländische Stromerzeuger wollten bei Enovos-Créos aussteigen; vielleicht erfordert auch die Umsetzung des politischen Logistik-Ehrgeizes der Regierung irgendwann staatliche Beteiligungen. Dagegen weiß man nicht, ob sich ein passender Interessent für das 35%-Cargolux-Paket findet, und ob und wann man die Beteiligungen an BNP Paribas und BGL BNP Paribas zu einem vernünftigen Preis veräußern kann.

Die Schaffung des vorgeschlagenen Fonds braucht auf politischer Ebene keine Veränderung der ministeriellen Zuständigkeiten nach sich zu ziehen, da man die bestehenden Weisungsbefugnisse oder Überwachungsstrukturen nicht abzuändern oder aufzuweichen braucht. Sie braucht auch budgetär gesehen die Staatseinnahmen nicht zu belasten, wenn der Besitzer Staat vergleichbare Dividenden bezieht wie bisher, oder wenn eventuell mit bestimmten Staatsbeteiligungen auch die zu deren Ankauf verwandte Staatsschuld mitübertragen wird.

Während BIL-Direktor Pauly für einen solchen Staatsfonds ein professionelles hochkarätiges Management vorsieht, also wohl auch ambitionöse Zukunftsstrategien, spricht sich die Staatsbeamtenkammer für eine leichte Struktur aus, mit Entscheidungen durch die Politik, während Verwaltung und Buchhaltung der SNCI übertragen werden könnten.

In dem folgenden Artikel über den „Fonds des participations de l’État“ wird genauer erläutert, wieso diese Struktur mit einer Bilanz von weit über 10 Milliarden starten könnte und eine erhebliche strukturelle Verbesserung der staatlichen Finanzinstitutionen darstellen würde, nicht zuletzt aus der Perspektive der internationalen Finanzmärkte.

Paul Zimmer

Enormer staatlicher Investitionsbedarf für die öffentlichen Infrastrukturen

Abgesehen von den hohen Finanzmitteln, welche die staatlichen und öffentlichen Dienstleistungs-Unternehmen aufzubringen haben, um den berechtigten Erwartungen der Einwohnerschaft und der Unternehmenswelt gerecht zu werden, hat der Staat auch für eigene Rechnung bedeutende Investitionen zu finanzieren, nicht zuletzt im Bereich der öffentlichen Infrastrukturen.

Dabei ist ohne jeden Zweifel nach und nach ein empfindlicher Rückstand eingetreten, nicht zuletzt wegen gravierender Unterschätzungen in den Zukunftsprojektionen des Statec, mit schweren Folgen vielfältiger Art, die auch weiterhin weder von der Regierung noch vom Parlament in vollem Ausmaß anerkannt sind: ungenügende Eisenbahneinrichtungen, tägliche Staus auf Autobahnen und anderen wichtigen Zufahrtsstraßen, Containerklassen in den Höfen der Lyzeen, ungenügende Betreuungsstätten für Kleinkinder, Wartelisten bei Altersheimen und Pflegeplätzen, unzumutbare Wartezeiten im Spitalsbereich, ungenügende Gefängnis- und Asylanteneinrichtungen, fehlende Studentenwohnungen usw.

Diese Liste der Defizite ist keineswegs erschöpfend, doch wer sich mit Einzelheiten befasst, trifft recht bedauerliche Mankos. Dass die Jugendlichen in der nördlichen Landesspitze weiterhin 20 bis 30 Kilometer und mehr vom nächsten Gymnasium entfernt wohnen, das ist seit Jahrzehnten von allen als unbefriedigend anerkannt, so dass das kontinuierliche Hinausschieben nur dem (falschen) Vorwand fehlender Geldmittel zuzuordnen ist.

War nicht bereits Anfang der siebziger Jahre des letzten Jahrhunderts die „Nordstrecke“ als erster Autobahnbau ins Auge gefasst? Und ist sie nicht 40 Jahre später immer noch im Bau? Und wenn sie demnächst dann irgendwann in

der Hauptstadt angelangt sein wird, endet sie dann am anderen Ende nicht immer noch mehrere Kilometer entfernt von der Südgrenze des Ösling? Es besteht kaum Zweifel daran, dass die lokalen Eingeborenen des Nordens noch Jahrzehnte lang mit der erschreckenden Gefährlichkeit der dreispurigen Nordstraße bis Wemperhardt werden leben müssen. Ein skandalöses Beispiel unter vielen!

Diese Fehlentwicklung beruht keineswegs nur auf falschen politischen Prioritäten, sondern auch in einem hohen Ausmaß auf einer irreführenden Darstellung der Lage unserer Staatsfinanzen, unter dem Einfluss interessierter Kreise. Der Ruf nach einem „schlanken“ (in Wirklichkeit: nach einem schwachen) Staat und nach Einsparungen bei den öffentlichen Ausgaben schadet schließlich vor allem den notwendigen Investitionen, denn die „Klientel“- und Prestige-Ausgaben bleiben immer prioritär.

Und im Zusammenhang der Diskussionen um die Budget- und Finanzlage ist es nicht normal, wenn jede Banken-Rettung durch den Staat, jede Re-Kapitalisierung einer Fluggesellschaft oder eines Energie-Unternehmens öffentliche Haushaltsmittel abzuziehen droht, welche für die elementaren, hoheitsrechtlichen Aufgaben des Staates und besonders für die diesbezüglichen Investitionen erforderlich sind.

Deshalb sollte man wohl die eigentlichen Investitionen des Staates im Haushaltsrahmen belassen und sie aus dem Überschuss des laufenden Budgets finanzieren, die Finanztransaktionen der öffentlichen Hand jedoch außerhalb dieses Rahmen behandeln. Sogar die Regeln des famosen Maastricht-Defizits erkennen diese Logik als gerechtfertigt an.



Öffentliche Präsenz in der Unternehmenswelt:

# „Fonds des participations de l'État“

Die Forderungen all jener, die dem Staat den Ausstieg aus Cargolux, Luxair oder Cegedel nahelegten und gleichzeitig die Privatisierung von Post und Telekom und anderer öffentlicher Dienstleistungen verlangten, sind nach dem Einbruch der Finanzkrise von 2008 schlagartig verstummt. Plötzlich war der Staat mehr als willkommen, um Dexia und Fortis zu retten und um anderswo stabilisierend einzugreifen.

Und weil die verschiedenen Regierungen Luxemburg in den vorangegangenen Jahrzehnten durchaus nicht so schlecht und so unverantwortlich agiert hatten, wie es bestimmte interessierte Kreise immer wieder behaupteten, sah sich unser Staat – im Gegensatz zu jenen der meisten anderen Ländern Europas – auch durchaus in der Lage, prompt eine solche Hilfestellung zu geben.

Unverzüglich konnte er rettend eingreifen, ohne die Stabilität seiner eigenen Finanzen zu gefährden und ohne seine AAA-Notierung zu verlieren. Und er konnte ab 2009 sogar noch eine antizyklische Haushaltspolitik durchziehen, mit unter anderem sehr hohen Infrastruktur-Investitionen. Dabei waren es vor allem die öffentlich-rechtlichen Unternehmen, die maßgeblich zur Krisenbekämpfung und zur Wirtschaftsbelebung beitragen konnten.

## Enormer Bedarf

Dass das Luxemburger Bruttoinlandsprodukt von 1985 bis 2007 jährlich real um +5,3% anwuchs (gegenüber +2,3% für die 15er-EU), setzte eine enorme demographische Beschleunigung in Gang (in den letzten 25 Jahren wuchs die Wohnbevölkerung um 165.000 Personen oder um 44,4%), die trotz Wirtschaftsschwäche jüngst kaum abgebremst wurde und sich nun zunehmend wieder beschleunigt, mit einem jährlichen Nettowachstum von 12.000 bis 13.000 Personen.

Diese spektakuläre Entwicklung verlangt somit auch weiterhin hohe öffentliche Investitionen, damit die Infrastrukturen sich einigermaßen den neuen Erfordernissen anpassen können. (Siehe dazu den nebenstehenden „Kasten“ über den Investitionsbedarf für öffentliche Infrastrukturen.)

## Superaktionär Staat

Hinzu kommt, dass im Bereich der öffentlichen Dienstleistungen der Luxemburger Staat klugerweise voll engagiert geblieben ist und auf jegliche Privatisierungen verzichtete. Er tat dies sehr beharrlich, in offenem Gegensatz zum Vorgehen der meisten europäischen Partnerländer und unter ausdrücklicher Missachtung der „guten Ratschläge“ aus interessierten Privatkreisen, die ihren Unternehmen neue Profitquellen erschließen wollten.

Somit verbleiben die öffentlichen Dienstleistungsunternehmen in den Bereichen von Post- und Telekommunikation, Finanzen, Eisenbahn, Flughafen, sozialem Wohnungsbau und so weiter hierzulande in der Hand des Staates. Genauso vermied es unser Staat, seine Beteiligungen an wichtigen Privatunternehmen in Schlüsselbereichen des Wirtschaftslebens, beispielsweise im Stahlsektor, in der Energieversorgung, im Flugwesen und in der Satellitenkommunikation, zu veräußern.

Mehr noch: In neue Bereiche wurde staatlicherseits sehr erheblich investiert, etwa in die angewandte Forschung und ins Universitätswesen, in ICT-Infrastrukturen (Rechenzentren und Internetverbindung im Inland wie auch bis hin zu den großen Knotenpunkten des weltweiten Netzes) oder in die nachhaltigen Energien. Dies alles geschieht zu einem erheblichen Teil über bestehende Unternehmen unter staatlicher Kontrolle oder mit staatlicher Beteiligung, wie P&T und Enovos-Creos, etc., teils auch über neugeschaffene Strukturen, wie LuxConnect und besondere Beteiligungs-töpfe der SNCI.

## Anteile aller Art und Größe

Parallel dazu musste der Staat mit hohem Finanzaufwand zur Rettung von Unternehmen schreiten und gelangte dabei unter anderem zu neuen staatlichen Beteiligungen im Bankenbereich (BGL,



BIL), zumindest für einen noch nicht direkt absehbaren Zeithorizont. Bei gleicher Gelegenheit wurde der Staat auch ein Direktinvestor in der Luxemburger Börsengesellschaft und verstärkte seine Präsenz bei Luxair (auf über 60%, direkt und indirekt) oder bei Paul Würth (auf 40% insgesamt).

In kleineren Unternehmen werden die staatlichen Beteiligungen meistens über die SNCI gehalten, die staatliche Investitionsbank für Langzeitkredite und Beteiligungen. Unter den industriellen und kommerziellen Beteiligungen der SNCI seien hier bloß etliche Fälle erwähnt: Sie hält 75,0% an dem Unternehmen WSA (ehemaliges US-Militärlager), 47,1% an der erfolgreichen Firma Sista Armaturen, 34,5% an der Gruppe „Eurobéton-Chaux de Contern“, 22,1% an dem Prüfungs- und Zertifizierungs-Unternehmen Luxcontrol und 19,8% an der Firma für Internet-Sicherheit Luxtrust.

Um Kontakte zu den neuen Akteuren und Investoren von High-Tech und von Risikokapital knüpfen zu können, engagierte sich die SNCI auch im Venture Capital-Bereich mit Einlagen in diverse spezialisierte Fonds des In- und des Auslandes. Einem breiteren Publikum wurde dieser Umstand erst bewusst, als die Luxemburger Startup-Firma Skype (Welt-Leader für „Voice over IP“, das heißt für das Telefonieren per Internet) Schlagzeilen machte und dabei klar wurde, dass der Luxemburger Staat (über die SNCI und den Luxemburger Risikokapital-Fonds Mangrove) ein Skype-Investor der ersten Stunde gewesen war und dabei auch dafür gesorgt hatte, dass sich dieses Unternehmen ausgerechnet hier niederließ.

Auch weiterhin bleibt dieser echte „Global Player“ in Luxemburg beheimatet, und sorgt mit SES und ArcelorMittal für eine weltweite „Visibilität“ des Großherzogtums.

## Staatsgetriebene Dynamik

Kurz und gut: Dem europaweiten Privatisierungstrend klammer Finanzminister folgte Luxemburg nicht. Ganz im Gegenteil, vielmehr dehnte sich über die Jahre hinweg das Ausmaß der direkten und indirekten Beteiligungen unseres Staates ständig aus, ohne dass es darüber eine große Debatte gegeben hätte. Den Regierungen von heute und gestern ist somit ausdrücklich ein hohes Lob auszusprechen für diese Dynamik, welche maßgeblich zu unserem wirtschaftlichen Aufschwung beigetragen hat.

Vielen Parlamentariern beispielsweise scheint diese beachtliche Entwicklung

gänzlich entgangen zu sein. Die These der verlotterten Staatsfinanzen, mit der sie sich vehement für größere staatliche Sparanstrengungen einsetzen, erweist sich als sachlich untragbar, wenn man bedenkt, dass unsere Staatsschuld bei 6,2 Milliarden Euro liegt, während die staatlichen Finanzaktiva den doppelten Betrag darstellen, wie die Staatsbeamtenkammer vorrechnet. (Und hier bleibt selbstverständlich das gesamte Sachvermögen des Staates, also alle Gebäude nebst Inhalt und alle sonstigen Immobilien, noch unbeachtet.)

## Blick in die Schatztruhe

Allein die börsennotierten staatlichen Beteiligungen (SES, ArcelorMittal, Ape-ram, BNP Paribas, SEO) waren im letzten Herbst 1,7 Milliarden wert, nicht mitgerechnet die SES-Beteiligungen von SNCI und Sparkasse, die nochmals 1,2 Milliarden ausmachen, eine Berechnung, die inzwischen teilweise überholt ist. War das gesamte SES-Aktienpaket der öffentlichen Hand (über 22% der Betzdorfer Firma) im letzten Herbst nämlich insgesamt 1,8 bis 1,9 Milliarden Euro wert, schwankte es seit Februar, zum Börsenkurs bewertet, zwischen 2,0 und 2,2 Milliarden Euro.

Die Direktbeteiligungen des Staates an den öffentlichen Unternehmen sowie an nicht börsennotierten Privatfirmen (P&T, BCEE, SNCI, SNCFL, LuxConnect, Enovos, Créos, Aéroport, Luxair, Cargolux, BGL, BIL, Bourse de Luxembourg, etc.) stellen einen Wert von über 2,2 Milliarden Euro dar, wenn man sie zu ihrem Buch- oder Anschaffungswert betrachtet, doch „wiegen“ sie über 9 Milliarden Euro, wenn man die Wertsteigerungen miteinbezieht, die in ihren Bilanzen offengelegt sind, also immer noch, ohne alle nicht ausgewiesenen Wertsteigerungen („stille Reserven“) zu beachten, unter anderem bei ihren Immobilien und Beteiligungen, deren realer Wert nicht offengelegt wird.

Somit stellen die staatlichen Beteiligungen, ohne jedoch den Luxemburger Anteil an internationalen Finanzinstitutionen (wie BEI, IWF, EZB, BIZ, etc.), einen Wert in der Größenordnung von 12 Milliarden Euro dar. Nicht beachtet in dieser Rechnung wurden die liquiden Haushaltsreserven des Schatzamtes und seiner zahlreichen budgetären Investitionsfonds sowie alle Immobilien und Sachwerte des Staates, und selbstverständlich auch nicht das 12-Milliarden-Euro-Vermögen des gesetzlichen Pensionsfonds.

Einerseits stellen die Staatsbeteiligungen somit ein enormes Vermögen dar, welches zur Behauptung berechtigt, Luxem-

burg habe gar keine Staatsschuld. Unser Zentralstaat besitzt Finanzaktiva von 12 Milliarden Euro, den doppelten Betrag der Brutto-Staatsschuld von 6 Milliarden Euro; so dass netto eine negative Staatsschuld von minus 6 Milliarden Euro vorliegt.

Andererseits verfügt die Regierung aber auch als Eigentümer all dieser Beteiligungen über reale Steuerungsmöglichkeiten für die Wirtschaftsentwicklung des Landes. Und wenn man nun die Gesamtinvestitionen der Luxemburger Realwirtschaft betrachtet, unter Weglassung der Immobilieninvestitionen, so stellt man fest, dass gerade die vom Staat kontrollierten Unternehmen einen hohen Anteil daran besitzen.

In diesen Zeiten des privatwirtschaftlichen Zögerns und Zauderns sind es nämlich eindeutig, neben ausländischen Neu-Investoren, die öffentlichen Dienstleister, die hierzulande für Bewegung sorgen. Ob P&T (100% Staat), BCEE (100%), CFL (94,0%) oder Enovos-Créos (35,45%, direkt und indirekt über SNCI): Alle haben sie Tochterunternehmen gegründet und sich in zahlreiche kleinere Unternehmen eingekauft oder diese gar ganz übernommen. Man kann es salopp auf den Punkt bringen mit dem Spruch: „Nicht überall, wo Staat drin steckt, steht auch Staat drauf“.

Die sich aus dieser Expansion ergebende Liste der indirekten staatlichen Teil- und Voll-Töchter ist sehr lang. Hier soll nur ein Querschnitt angeführt sein, wobei die angegebenen Prozentsätze sich auf den indirekten Staatsanteil beziehen: ebrc (Betreiber von Datacenter und Anbieter von EDV-Back up-Strukturen, 100%), LUXGSM (Mobil-Telefonie, 100%), Netcore (ICT-Lösungen, 100%), P&T Consulting (Beratungen für ICT-Engineering, 100%), Transports Lentz (Logistik-Unternehmen, 94,0%), CFL-Evasion (Reiseveranstalter und Reisebüro, 94,0%), Victor Buck Services (sogenannter „PSF de Support“, also ein Dienstleister für den Finanzsektor, 90%), BCEE Asset Management (Fonds-Verwalter, 90,0%), Editus (Herausgeber von Telefonbüchern auf Papier und per Internet sowie Dienstleister in der Werbewirtschaft, 89,9%), CFL Cargo (europaweiter Gütertransport, 62,7%), Michel Greco (Paket-Verteiler und Anbieter spezieller Postdienste, 60%), Infomail (Verteiler von Werbeprospekten, 55,0%), Visual Online (Internet Service Provider, 51,0%), TNT Express (Paketversand ins Ausland, 50,0%), Hot City (WIFI-Betreiber, 49,0%), La Luxembourgeoise (Sachversicherer, 40,0%), La Luxembourgeoise-Vie (Lebensversicherer, 40,0%), Léo (Energie-Verteiler, 35,45%), Visalux (Ausgeber von Kreditkarten, 35,4%), Eltrona (Kabelbetreiber, 34%), Learch (elektronischer Archivierer, 34%), Pecoma (Berater und Verwalter im Bereich betrieblicher Zusatzversicherungen, 46,7%), Creos Deutschland (Gashochdrucknetz in Deutschland, 34,3%), Lorry-Rail (Betreiber einer Cargo-Eisenbahnroute quer durch Frankreich, 31,3%), Enovos Deutschland (Energieverteiler, 30,6%), EFA Partners (Back-Office-Dienstleister für die Fondsindustrie, 29,0%), Luxemburger Börsengesellschaft (Notierung von Wertpapieren, besondere Dienstleistungen für die Fondsindustrie, 22,7% *nebst einer direkten Staats-Beteiligung von 12,4%*), Europay (Ausgeber von Kreditkarten, 27,9%), Regify (Anbieter von sicherem Internetverkehr, 19,25%), DKV Luxembourg (Krankenversicherer, 10%), Eutelsat (Satellitenbetreiber, 1,1%).

Dies ist, wie gesagt, nur eine Auswahl, die aber klar belegt, wie vielfältig der Staat indirekt im Wirtschaftsleben mitspielt. Der überwiegende Teil der wirtschaftlichen Dynamik unseres Landes wird selbstverständlich von unzähligen ausländischen Investoren, welche Luxemburg zu einem leistungsfähigen Exporteur von internationalen Dienstleistungen aller Art machen. Wer aber zusehends als Player ausfällt, sind die traditionellen Luxemburger Investoren und Unternehmer.

Der Vormarsch der staatlichen Strukturen ist somit eine notwendige Antwort auf das Verschwinden der heimischen Kapitalisten.



Für Privatinvestitionen in unsere Wirtschaft:

# „Investment in Luxembourg“

In diesen Zeiten finanzieller Turbulenzen und struktureller Anpassungen muss die Luxemburger Privatwirtschaft stark investieren, um sich im globalen Wettbewerb leistungsfähig aufzustellen und um auf sinnvolle Weise innovieren und expandieren zu können. Das Gedeihen der privaten Unternehmen setzt somit voraus, dass sie das notwendige Risikokapital finden können, das sie benötigen. Dies ist umso wichtiger, als es zu verhindern gilt, dass es in wichtigen Sektoren zu einer unangebrachten Kontrolle durch ausländische Konkurrenten und Spekulanten kommt, für die der Standort Luxemburg und seine Arbeitsplätze keinerlei Bedeutung haben.

Auf dem Gebiet der Unternehmensfinanzierung wirkt staatlicherseits die SNCI bereits seit vielen Jahren, wobei sie an kleinen und mittleren Unternehmen Beteiligungen nehmen kann sowie nachrangige Darlehen mit einem gewissen Eigenmittel-Charakter anbietet. Weil die SNCI aber den Statut einer Bank besitzt und daher den geltenden Ratios und den diversen Beschränkungen unterworfen ist, die sich aus den verschärften europäischen und sonstigen Eigenmittel-Vorschriften ableiten, bleiben ihre Möglichkeiten durchaus eingeschränkt. Ihre auf Beteiligungen an Kleinunternehmen spezialisierte Tochterstruktur CD-PME hat selbst nur Eigenmittel in Höhe von 5 Millionen Euro und muss sich auf 300.000 Euro pro Beteiligung beschränken.

Früher erwarben die am heimischen Markt aktiven Banken durchaus auch Beteiligungen außerhalb des Perimeters der Finanzdienstleister, beispielsweise bei SES oder im Flugwesen. Aus dieser Zeit besitzt vor allem die „Spuerkeess“ weiterhin einige wichtige Beteiligungen, während die Privatbanken hingegen ihre Luxemburger Aktienpakete an Hausfonds abgetreten oder in Beteiligungsgesellschaften eingebracht haben. Jedenfalls aber sind die Zeiten längst vorbei, in denen die Kreditinstitute Beteiligungen zu nehmen bereit waren. Und solche Zeiten werden mit Sicherheit auch nicht wiederkommen.

Ferner ist nicht zu leugnen, dass in diesen Zeiten der Globalisierung die traditionellen (und wenig zahlreichen) „richtig reichen Leute“ des Landes sich von langfristigen lokalen Investoren zu volatilen globalen Spekulanten gewandelt haben. Mit schönen Plus-Values haben sie sich in Luxemburg aus dem Energiesektor, dem Flugwesen und diversen industriellen Tätigkeiten verabschiedet, so dass man sie hierzulande eigentlich nur noch im Aktionariat der SES und einiger kleinerer High-Tech-Unternehmen antrifft.

Gleichmaßen scheinen Luxemburg auch die traditionellen Interessenten



aus Belgien, Frankreich oder Deutschland abhandengekommen zu sein. Sie sind überall ausgestiegen oder abgedrängt worden, bei Arbed, Dexia, Fortis, KBL oder RTL, und sie sind zum Teil stark mit sich selbst beschäftigt. Also: „Kein Anschluss unter dieser Nummer.“ Auch das Mittal-Imperium ist in letzter Zeit vor allem als Verkäufer aufgetreten, beispielsweise bei Paul Wurth und Enovos, und wird wohl auf diesem Weg weiterschreiten.

Das alles kann man nun bedauern, es ist aber die Realität. Wenn Luxemburg sich nun nicht ausschließlich ausländischen Geldgebern aus Katar, Aserbaidschan, Russland und China ausliefern will, mit allen unnötigen Sozialspannungen und Kultur-Schocks, die sich daraus ergeben müssen, wäre es wohl angebracht, darüber nachzudenken, wie man den zahlreichen „lediglich wohlhabenden Menschen“ in unserem Lande, die noch an die Zukunft Luxemburgs glauben, eine reale Chance bieten kann, um den „Finanzpatriotismus“ unter Beweis zu stellen, den man bei ihnen vermutet und den sie zuweilen proklamieren.

Dies setzt voraus, dass es nach der pessimistischen Propaganda der letzten Zeit noch Luxemburger gibt, die an die Leistungsfähigkeit des Landes und seiner Wirtschaft glauben und daher bereit und gewillt sind, einen begrenzten Teil ihrer Ersparnisse längerfristig erfolgversprechend in diesem Bereich anzulegen, das heißt einigermaßen gesichert und nicht einmal unbedingt zu maximaler Rendite. Auch seitens institutioneller Anleger aus dem In- und Ausland könnte es vielleicht einen nennenswerten Zuspruch geben für solide Investitionsmöglichkeiten in die Wirtschaft des relativ wachstumsstarken AAA-Landes Luxemburg.

Ein solcher Plan wird aber nur funktionieren, wenn man es fertig bringt, sinnvolle Finanzstrukturen zu schaf-

fen, die dem interessierten Publikum einerseits eine gewisse Risiko-Streuung bieten, durch ein breiteres Portfolio in unterschiedlichen Sektoren, und andererseits auch eine ausreichende Liquidität. Diese aber kann nur gewährleistet werden durch die vernünftige Aussicht auf einen geordneten Wieder-Ausstieg zum Zeitpunkt, wo der Sparer sein Geld wieder benötigt oder es anders anlegen möchte.

Verschiedene heute bestehende Luxemburger Investitionsvehikel, die größtenteils noch aus der „Loi Rau“-Ära stammen, weisen keine befriedigende Liquidität aus; und weil viele Sparer aussteigen und kaum welche einsteigen wollen, liegt der erzielbare Verkaufspreis permanent deutlich unter dem realen, berechneten Gewicht des gehaltenen Wertpapierbestandes.

Sollte sich also die Erkenntnis durchsetzen, dass – im Interesse der Versorgung unserer Unternehmen aller Größen mit Eigenmitteln – ein solcher „Investment in Luxembourg“-Fonds zu schaffen ist, so steht der Staat in der Pflicht, gegebenenfalls zusammen mit der Bankenwelt sinnvolle institutionelle Lösungen zu schaffen. Denkbar wäre, dass sich dabei die öffentliche Hand hier beteiligt, vorzugsweise über den vorgeschlagenen „Fonds des participations de l'Etat“, und dass sie auch bereit ist, beim Start eine kritische Masse sicherzustellen und eine bestimmte Portfolio-Streuung zu gewährleisten, beispielsweise durch das Abtreten von bestehenden, börsennotierten Beteiligungen wie SES, BNP Paribas, ArcelorMittal, Aperam und SEO. Ferner müsste, wenn nötig, durch den Kauf und Verkauf von Anteilen eingegriffen werden, um über eine gesunde Kurspflege eine gewisse Liquidität sicherzustellen, jedenfalls, bis der neue Fonds von alleine funktionieren kann.

Im jetzigen Stadium der Überlegungen ist es verfrüht, sich präziser fest-

zulegen hinsichtlich der geeigneten Vorgehensweise oder der optimalen Ausgestaltung der erforderlichen Struktur. Diesbezügliche Entscheidungen können erst nach einer eingehenden öffentlichen Diskussion über die konkreten Erwartungen und die genauen Erfordernisse getroffen werden. Deswegen seien hier nur einige allgemeine Überlegungen angestellt.

Die gängigen Luxemburger Firmenstrukturen, wie die Beteiligungsgesellschaft SoParFi und der klassische Investmentfonds, bieten genügend Spielraum für die Wahl einer sinnvollen institutionellen Lösung, so dass die Schaffung von „Investment in Luxembourg“ keine besondere neue Gesetzgebung voraussetzt.

Im Interesse der Investoren, genauer gesagt, um eine ausreichende Streuung der Risiken zu erzielen, müssten wohl Anteile verschiedener börsennotierter Luxemburger Schwergewichte einbezogen werden. Im Interesse der Unternehmen und Gewerbetreibenden hingegen, muss aber ein nennenswerter Anteil der Einlagen als Eigenmittel für kleine und mittlere Betriebe verwendet werden. Weiter denkbar sind Anlagen im Private-Equity-Bereich, also etwa als Kapitaleinlagen in nicht börsennotierte Unternehmen wie Luxair, Cargolux, Créos/Enovos usw. mit einer entsprechenden Entlastung des Staates und seiner Banken.

Weil aber notwendigerweise stark in nicht börsennotiertes Papier investiert wird, lässt sich kaum ein täglicher Inventarwert berechnen. Wählt man die Form eines Investmentfonds, so wäre kaum ein OPCVM-Fonds mit Europass denkbar. Dieser ist allerdings auch nicht erforderlich, wenn man im Bereich der Privathaushalte nur Luxemburger Investoren ansprechen will.

Sollte dieser Vorschlag nun eine interessante Perspektive für die privaten Sparer und ihre Vermögensbildung liefern, mit einer sinnvollen Verwendung von Ersparnissen im Interesse der Altersversorgung und der Vererbung von Rücklagen an die künftigen Generationen, so bleibt dennoch zu betonen, dass er aber in erster Linie Probleme der Unternehmenswelt beheben soll durch die Bereitstellung von langfristigen Eigenmitteln.

Mit gleichzeitig positiven Auswirkungen für die Volkswirtschaft als Ganzes. Also, sozusagen eine dreifache Win-Win-Strategie, von der erstens die nationalen Sparer, zweitens die investitionswilligen Unternehmen und drittens die nationalen Wirtschaftsstrukturen profitieren werden, und dadurch auch die ganze Gesellschaft wie auch der Staat.

pz

## Carrières FEIDT



Montée d'Ernzen  
L-7636 Ernzen

Tél. : (00352) 87 94 75 |  
Fax : (00352) 87 94 78



Pierres naturelles  
Gabions

[www.carrieresfeidt.lu](http://www.carrieresfeidt.lu)





Monde  
de sécurité  
Bâloise

# Minimisons les risques

Mir maachenlech méi sécher.  
Votre sécurité nous tient à cœur.  
[baloise.lu](http://baloise.lu)

 **Bâloise**  
Assurances

  
**CGFP**  
Assurances

16, rue Érasme  
L-1468 Luxembourg  
tél.: +352 27 04 28 01  
[info@cgfp-assurances.lu](mailto:info@cgfp-assurances.lu)



Ein Zwischenruf

# Wenn jemand bewusst Tatsachen verdreht

Nachtrag zur RTL-Sendung „Kloertext“ vom 14. April 2013



Können die Staatsfinanzen bis 2017 wieder ins Gleichgewicht gebracht werden? Wie zuverlässig sind Wirtschaftsprognosen? Gibt es Strategie- und Kommunikationsdefizite? Welches Zukunftsmodell braucht das Land? – Solch wichtige und ähnlich brisante Fragen standen im Mittelpunkt einer der jüngsten Sendungen von „Kloertext“, nach RTL-Angaben der „Talkshow mit Biss“, die Themen behandle, die die Menschen „da draußen“ (?) interessieren würden.

Bei der Zusammenstellung der Gästeliste hatten es die Macher bedauerlicherweise wieder einmal verfehlt, diese derart zu gestalten, dass die Meinungsvielfalt gewahrt gewesen wäre und kontrovers hätte diskutiert werden können. Und dabei weiß jeder Journalismus-Student im ersten Semester bereits, dass unterschiedliche Meinungen eine Diskussion erst spannend machen.

Setzt sich die Runde allerdings (fast) ausschließlich aus in der Privatwirtschaft tätigen Wirtschaftskapitänen und selbsternannten Finanzexperten zusammen, ist die Gefahr gering, dass untereinander mitunter auch mal heftig diskutiert wird. Dann herrscht weitgehend Einigkeit. Ob der Schmusekurs allerdings dazu führt, auch nur Lösungsansätze zu den aufgeworfenen Fragen zu finden, bleibt bei einer derartigen Konstellation der Tischrunde wohl eher fraglich. Als „Herr der Zahlen“ (vgl. Kommentar der Moderatorin) hätte

es der alleinige Vertreter des öffentlichen Sektors, der Direktor des Statec nämlich, selbst ein diplomierter Wirtschaftler, auch schwierig gehabt, den Standpunkt, den er eigentlich hätte vertreten müssen, durchzusetzen. Daher suchte er die Konfrontation erst gar nicht, abgesehen einmal von punktuellen Einwänden wie beispielsweise dem Hinweis, dass der Staat schon seit Jahren alles daransetze, „um unsere Wirtschaft zu diversifizieren.“

Dass der Staat und – mit ihm – sein öffentlicher Dienst im Laufe der Sendung die Wange gleich mehrfach hinhalten mussten, erstaunt dann auch nicht sonderlich. Dass Industrie-Bosse, die einst selbst im öffentlichen Dienst beschäftigt waren, ihre Herkunft sehr schnell vergessen und darüber hinaus keine Gelegenheit verpassen, um über den öffentlichen Sektor herzufallen, dafür ist der Fédil-Vorsitzende ja schon ein gutes Beispiel. Dass nun auch noch der aktuelle Vorsitzende des Wirtschafts- und Sozialrates in die gleiche Kerbe haut, erstaunt dann doch ein wenig, hatten wir den mittlerweile zum IT-Manager mit internationalen Ambitionen mutierten vormaligen Lehrer bislang doch immer für einen zumindest halbwegs vernünftigen Zeitgenossen gehalten.

Doch lassen wir den Mann mal selbst zu Wort kommen: Auf die Tatsache angesprochen, dass der von ihm präsidierte Wirtschafts- und Sozialrat zuletzt im Jahre 2009 ein Gutachten vorgelegt habe, bemühte der Unternehmer Gary Kneip neue Arbeitsprogramme, neue Zielsetzungen sowie das „Business-Modell Luxemburg“ und sprach selbst von der Verantwortung der Sozialpartner, vergaß dabei aber ganz zu erwähnen, dass es die Arbeitgeberseite war, die die Arbeiten im CES lange Zeit durch ihre Politik der leeren Stühle blockierte und so maßgeblich dazu beitrug, dass der Sozialdialog ins Stocken geriet.

Aber es sollte noch dicker kommen. Zitat: „Unsere Prozeduren sind viel zu kompliziert (...) Es muss Remedur geschaffen werden. Wenn ein Unternehmen in Schwierigkeiten gerät, muss zunächst erforscht werden, wo eingespart werden kann, dann müssen Maßnahmen zur Beseitigung von Bremsmechanismen ergriffen werden, und schließlich müssen neue Geschäftsmodelle entwickelt werden. Hier (Anm.: beim Staat) aber fehlt es an Visionen.“

Dabei wird ganz offensichtlich vergessen, dass der Staat einfach nicht nach privatwirtschaftlichen Kriterien funktionieren kann und dies auch nicht soll. Die staatlichen Dienststellen arbeiten, im Gegensatz zu Privatunternehmen, nicht nach profitorientierten Vorgaben, sondern verstehen sich in erster Linie als Dienstleister, ganz im Sinne und im Interesse der Bürgerinnen und Bürger dieses Landes. Die Aussagen des Herrn Kneip erinnern an die Argumente der Privatisierungsbefürworter im Ausland. Doch hier ist man schon wieder auf dem Rückmarsch. Was haben solche Strömungen denn gebracht? – Marode gewordene Eisenbahnsysteme in Großbritannien und eine nicht gerade zuverlässige Flugsicherung in der Schweiz. Die Liste ließe sich beliebig fortsetzen. Auf solche „Entwicklungen“ wollen wir gerne verzichten...

Und dann gewinnt der Arbeitgebervertreter und gleichzeitige Präsident der Handelskonföderation dem Industriestandort Luxemburg auf einmal doch noch etwas Gutes ab: Luxemburg habe als Gastland für Industrien und ausländische Unternehmen wertvolle Standortvorteile zu bieten. Das stelle sein eigenes Unternehmen immer wieder fest, wenn es sich bemühe, ausländische Betriebe nach Luxemburg zu holen...

Bravo! Warum denn nicht gleich, Herr Kneip? Und wer schafft diese günstigen

Rahmenbedingungen? Richtig! Der Staat durch seine vorsorgliche Politik und seine gewissenhaften und hoch qualifizierten Bediensteten, welche die politischen Entscheidungen nach bestem Wissen und Gewissen in die Praxis übertragen!

Doch dann war es mit der Schmeichelei aber auch schon wieder vorbei. In krassem Widerspruch zu dieser zugegebenermaßen vernünftigen Feststellung stand dann nämlich die nächste Behauptung, die an Dreistigkeit kaum zu überbieten ist. Gary Kneip wörtlich: „Wann e Betrib sou gefouert géif ginn, mat allem Respekt fir d’Staatsbeamten, wann e Betrib sou gefouert géif ginn wéi de Staat, wär en direkt faillite.“

Wouw! Mutig! Das war doch mal eine Feststellung. Nur: Auch wenn sie aus dem Mund eines hohen Arbeitgebervertreters kommt und in jüngster Vergangenheit des Öfteren wiederholt wurde, wird sie dadurch nicht richtiger.

Muss an dieser Stelle denn noch einmal daran erinnert werden, dass es kein anderer als der Luxemburger Staat war, der vom Konkurs bedrohte Betriebe, sprich sogenannte systemische Banken, vor dem Aus („Faillite“) rettete. Und weshalb? – Nun, weil er wichtige Entscheidungen, selbst an einem Wochenende, in einem derart kurzen Zeitraum treffen konnte, in dem sie kein Privatunternehmen hätte nehmen können.

Von wegen bankrotter Staat! Gerade diejenigen, die immer wieder behaupten, der Markt regle alles von alleine, waren heilfroh, die Steuergelder zur Rettung ihrer Betriebe mit offenen Armen entgegennehmen zu dürfen. Und das waren weder Politiker noch Staatsbedienstete. Es waren hohe Wirtschaftsvertreter, die von all dem ganz offensichtlich nichts mehr wahrhaben wollen... Eigentlich eine Schande!

s.h.



CUCINE PER LA VITA



204, route d’Arlon • L-8010 Strassen  
Tél.: (+352) 26 11 98 50 • [www.kitchenstore.lu](http://www.kitchenstore.lu)

Firlech, gin d’Foires-Konditionenen ausnahmsweis verlängert bis den 23. Juni



Frühjahrsmesse „Messe Luxemburg“ 2013

Offre non cumulable avec une offre passée, en cours ou à venir.



„fonction publique“-Themenreihe

# Über die Höflichkeit

## Eine Kontroverse (Teil 1)



„Höflichkeit scheint zunächst keinen Verweischarakter zu besitzen, und darin liegt ihre Widersprüchlichkeit, nämlich dass Schein wirklich Sein ist und nichts über Gesinnung, Absichten und Wesen eines Menschen aussagt.“, schreibt Claude Heiser, Erster Vizepräsident der CGFP.

### Der höfliche Schurke

„In Klubsesseln kann man eben auch morden.“ – so lautet der letzte der Sätze für Zeitgenossen, die Friedrich Dürrenmatt für das Programmheft zur Aufführung seines Stücks *Der Mitmacher* im Oktober 1973 in Mannheim zusammengestellt hat. Und in der Tat, wie oft begegnen wir vornehmen Herren im Nadelstreifen, Saubermännern, adrett und elegant gekleidet, wohl erzogen, mit guten Manieren und von tadelloser Höflichkeit, die sich schließlich als unmoralische, kaltblütige Schurken entlarven? In der Geschichte der Menschheit häufen sich solche Prototypen des „Schreibtischtäters“, der, nach außen hin, an der Oberfläche von Tugendhaftigkeit und Savoir-vivre zeugt, ja den abgeschlossenen zivilisatorischen Prozess verkörpert, im Innern aber kein Fünkchen Ehre, Anstand und Menschlichkeit besitzt und dessen Wesen auf einer angsteinflößenden Rücksichtslosigkeit und Brutalität gründet. Auf diese Diskrepanz zwischen Schein und Sein richtet Max Frisch sein befremdetes Augenmerk, wenn er in seinem Essay *Kultur als Alibi* den SS-Bonzen Heydrich porträtiert. Es handle sich um die erschreckende Tatsache, dass „ein Mann wie Heydrich, der Mörder von Böhmen, ein hervorragender und sehr empfindsamer Musiker gewesen ist, der sich mit Geist und echter Kennerschaft, sogar mit Liebe hat unterhalten können über Bach, Handel, Mozart, Beethoven, Bruckner.“

Auch Jean Améry beschreibt seinen Peiniger im Auffanglager Breendonck als Mann mit einer „bärbeißig-gutmütigen“ Physiognomie, der sein Opfer eher zurückhaltend, wenn nicht höflich zur Folter bittet: „Jetzt passiert's“, sagte er rasselnd und *gemütlich* zu mir. Und dann *führte er mich* durch die rötlichdünne erleuchteten Korridore [...] in das schon beschriebene Gewölbe, den Bunker.“ (*Die Tortur*, 1977) Diese

Porträts, deren Liste man beliebig fortführen und ergänzen könnte, führen zur Schlussfolgerung, dass Höflichkeit und gutes Benehmen nichts über das wahre Sein, das Wesen des Menschen aussagen, da keine unmittelbare Verbindung, keine Kausalität zwischen Höflichkeit und Tugendhaftigkeit besteht. Diese Kluft erstaunt nicht nur den Mitmenschen, der auf Äußerlichkeiten angewiesen ist, da sie einen wesentlichen Teil seines Wahrnehmungsvermögens ausmachen, sondern sie erfüllt ihn schlicht und einfach mit Grauen. Der Grund dafür liegt im Vorurteil, dass man dem offensichtlichen Grobian oftmals mehr, wenn nicht alles zutraut und ggf. auch verzeiht – die Grobheit liefert eine plausible Erklärung –, denn er weiß und folglich *kann* es nicht besser, während der wohl erzogene Peiniger die Erwartungen enttäuscht und das Urvertrauen erschüttert: Das Vertrauen, dass der nach außen hin edel wirkende Mensch auch edler Gesinnung sei, erweist sich als Trugschluss und vernichtet den normalen Referenzrahmen „gut erscheinen = gut sein“. Vor dem Hintergrund des höflichen Scheins wirkt die Brutalität umso intensiver; der Kontrast des Blutes auf einer weißen Weste wirkt stärker. So erkennt der französische Philosoph André Comte-Sponville das Erschütternde u. a. der höflichen Nazi-Schergen gerade in diesem Kontrast:

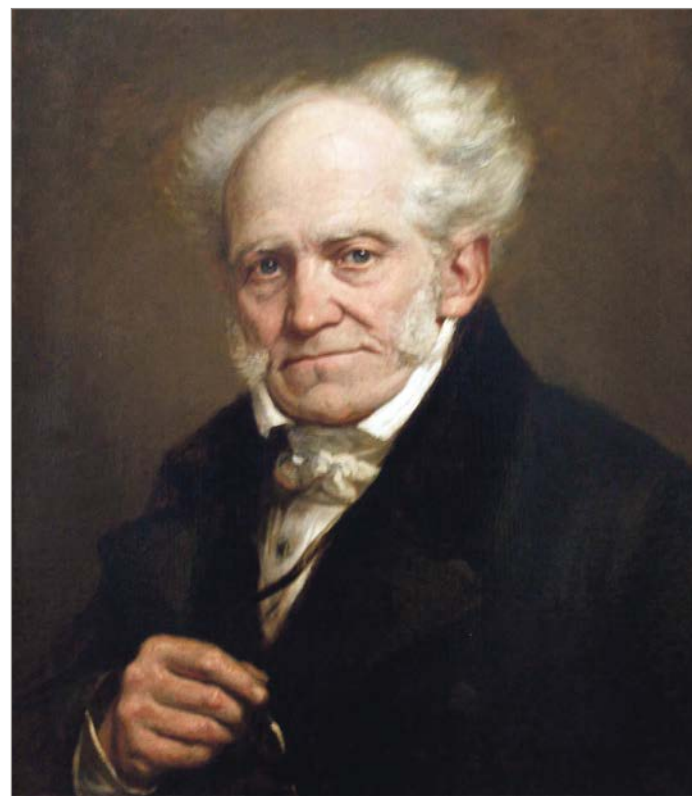
„Comme le sang se voit davantage sur les gants blancs, l'horreur se montre mieux quand elle est policée. Les nazis, à ce qu'on rapporte, du moins certains d'entre eux excellaient dans ce rôle. Et chacun comprend qu'une part de l'ignominie allemande s'est jouée là, dans ce mélange de barbarie et de civilisation, de violence et de civilité, dans cette cruauté tantôt bestiale mais toujours plus cruelle, et plus coupable peut-être d'être polie, plus inhumaine d'être humaine, dans les formes, plus barbare d'être civilisée.“ (*Petit traité des grandes vertus*, 2006)

Dieser Kontrast entsteht gerade dadurch, dass sich Höflichkeit und Brutalität logisch nicht ausschließen, weil Höflichkeit *per se* und *per definitionem* einen Schein, eine Äußerlichkeit darstellt und ein unmittelbarer Zusammenhang mit einer Tugend nicht zwangsläufig besteht: „Mais point de contraste“, so Comte-Sponville, „entre l'apparence d'une vertu et son absence (ce que serait l'hypocrisie), puisque notre salut, par hypothèse, est effectivement poli – au reste, qui le paraît l'est suffisamment.“ (ebd.) Eine erstaunliche, aber überzeugende Schlussfolgerung, *scheint* doch jemand, der den *Schein* nach außen hin bewahrt, der sich zu benehmen weiß, auch wenn er anders denkt und fühlt, andere Absichten verfolgt, nicht nur höflich, sondern *ist* es. Höflichkeit scheint zunächst keinen Verweischarakter zu besitzen, und darin liegt ihre Widersprüchlichkeit, nämlich dass Schein wirklich Sein ist und *nichts* über Gesinnung, Absichten und Wesen eines Menschen aussagt. Sie existiert ohne Referenz, weil sie sich auf nichts Reales beziehen kann: „Un nazi poli, qu'est-ce que cela change au nazisme? Qu'est-ce que cela change à l'horreur? Rien, bien sûr, et la politesse est bien caractérisée par ce *rien*. Vertu de pure forme, vertu d'étiquette, vertu d'apparat! L'apparence, donc, d'une vertu, et l'apparence seulement.“ (ebd.) Höflichkeit als Tugend bleibt also in ihrem Wesen oberflächlich.

„offenkundig falsche Münze“, als „Rechenpfennig“ – drei latent Vorwürfe beinhaltende Bilder, die es verdienen, im Folgenden näher betrachtet zu werden.

In der Tat darf man zuweilen in der Höflichkeit eine Zweckmäßigkeit erkennen, die in direkter Verbindung mit dem eigenen Ich, dem eigenen Ego steht, also egoistischer Natur ist. Sei es, dass man sich mittels guter Manieren Vorteile verschaffen, ein Ziel zu seinen eigenen Gunsten erreichen möchte; sei es, dass der Höfliche sich selbst innerhalb einer Gesellschaft in ein positives Licht rücken möchte. Letztlich kann der eigene Narzissmus gefördert werden, wenn es darum geht, ein positives Bild von sich selbst zu entwerfen, im Spiegel einen edlen Menschen zu erkennen, schließlich liebenswert zu sein, d. h. wert, geliebt zu werden. Diese „leere Fratze“, wie Max Frisch eine Art der Höflichkeit in seinem gleichnamigen Tagebucheintrag (vgl. *Höflichkeit*, in: *Tagebuch 1946-1949*) nennt, schließt den anderen aus, stellt sich selbst in den Vordergrund. Nach der Schöpfung meines höflichen Ichs darf ich in den Spiegel blicken und selbstgefällig Gottes Worte sprechen: „Es war gut.“

Dass Schopenhauer ferner die Höflichkeit als „offenbar falsche Münze“ empfindet, trifft die Essenz dieser vermeintlichen Tugend. Wie oben bereits erwähnt, ist Höflichkeit *offensichtlich* Schein, d. h., *ihr* Schein *ist* Wirklichkeit, und somit kann man ihr keine Falschheit vorwerfen. Bedeutet



Arthur Schopenhauer (1788-1860): Dem Autor der „Welt als Wille und Vorstellung“ zufolge ist die Höflichkeit wie ein Luftkissen, „es mag zwar nichts drin sein, aber sie mildert die Stöße des Lebens.“

### Schein und Sein

Dass eben gerade Höflichkeit und Manieren reine Äußerlichkeiten bleiben und keine Garantie für edle Gesinnung und wahrhaftiges Sein bieten, führt zur unterschwelligsten Skepsis gegenüber höflichen Menschen bzw. gegenüber der Höflichkeit selbst als vermeintlicher Tugend. Arthur Schopenhauer schilt sie als „das Feigenblatt des Egoismus“, als

Falschsein, dass es eine Kluft zwischen Äußerlichkeit und Innerlichkeit gibt, so ist Höflichkeit *per se* falsch, weil reine Äußerlichkeit; sie gründet auf dem Nichts und verweist nicht auf eine ihr zugrunde liegende Tugend, weil sie selbst eine absolute Tugend darstellt; jemand, der höflich zu sein *scheint*, *ist* es – also eine „offenbar falsche Münze“.

**Miles & More**  
Lufthansa

**Luxair**



Souscrivez dès maintenant et bénéficiez d'avantages attrayants!  
Infos sur [www.miles.lu](http://www.miles.lu), souscription dans votre agence BCEE

Décision rapide récompensée: jusqu'à 250 € de remise sur votre prochain vol Luxair\*

Exclusivité BCEE

**CUMULEZ DES MILES!**  
SUR TERRE ET DANS LES AIRS.

Cumulez des Miles de prime à chacun de vos achats. Et profitez-en deux fois plus chez Luxair\* et tous les autres partenaires Miles & More!

**SPUERKEESS**  
Äert Liewen. Är Bank.

\* à l'exclusion des vols et voyages Luxair'tours, voir conditions générales de vente Luxair disponibles sur [www.miles.lu](http://www.miles.lu)

Banque et Caisse d'Épargne de l'Etat, Luxembourg, établissement public autonome, 1, Place de Metz, L-2954 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg B 30775, [www.bcee.lu](http://www.bcee.lu), tél. (+352) 4015-1





Dass Schopenhauer die Höflichkeit als „offenbar falsche Münze“ empfindet, trifft die Essenz dieser vermeintlichen Tugend: Höflichkeit ist offensichtlich Schein, d. h. ihr Schein ist Wirklichkeit.

Mit dem Begriff „Rechenpfennig“ verweist der ach so pessimistische deutsche Philosoph erneut auf die Zweckgebundenheit und Berechnung höflichen Verhaltens – eine Eigenschaft, über die man heutzutage verfügen muss, um in der ökonomischen Leistungsgesellschaft nach oben zu kommen. So spricht Claudia Schmolders in *Die Wiederkehr der Höflichkeit* von den „Regeln für Aufsteiger in Wirtschaft, Politik und Medienwelt.“ Es sind Regeln, Verhaltenskodices und Formalitäten „à la Knigge“, die man eigennützig beherrzigen und beherrschen muss, um nach oben zu gelangen. Da ehrlich gelebte Höflichkeit aber den anderen, den Mitmenschen mit einbeziehen sollte – höflich sollte man v. a. gegenüber einem anderen sein –, offenbart sich hier ein weiterer Widerspruch: Höflichkeit ist Max Frisch zufolge eben gerade nicht die „Summe von Regeln, die man drillt“, sondern eine „innere Haltung, eine Bereitschaft, die sich von Fall zu Fall bewähren muß –“ (*Höflichkeit*, in: *Tagebuch 1946-1949*). Schopenhauers Bezeichnungen entlarven gerade diesen der Höflichkeit inhärenten Widerspruch zwischen Egoismus und Altruismus, der Tugend also, in deren Dienst die Höflichkeit sich stellen sollte.

### Höflichkeit als Anpassung und Unterwerfung

In einem 1970 von linken Intellektuellen verfassten und ebenfalls von Claudia Schmolders zitierten Sammelband mit dem Titel *Das Ende der Höflichkeit* warnen die Autoren die Leser vor ihrer Umkehrung herkömmlicher und allseits akzeptierter Höflichkeitswerte: Sie wollen nämlich die Problematik der „Anstandserziehung, der Unterweisung in den Normen des guten Benehmens, der Initiation in die Rituale der Höflichkeit“ kritisch beleuchten. Denn sie hätten beobachtet, „daß in diesem Bereich, weitab aller erziehungswissenschaftlichen Reflexionen, reaktionäre Inhalte und Verhaltensmaßregeln ungestört weiter vermittelt werden. Sie haben festgestellt, daß die bürgerlichen Konventionen heute wie eh und je dazu dienen, denen, die sich ihnen unterwerfen, Interessen einzureden, die sie nicht haben, und denen, die davon profitieren, bei der Verschleierung ihrer Interessen behilflich zu sein.“ (zit. n. Claudia Schmolders, *Die Wiederkehr der Höflichkeit*) Der diesem Passus zugrunde liegende Duktus erklärt sich zunächst aus seinem sozio-historischen Kontext: Er artikuliert den linksorientierten Klassenkampf gegen die bürgerliche „Ausbeuterklasse“ und denunziert ein pseudogutes Benehmen,

das Jahrzehnte zuvor den Nationalsozialismus, wenn nicht ermöglichte, so wenigstens nicht verhindern konnte. Gehören diese Töne heutzutage eher der romantischen Schule des Realsozialismus an, so bleibt der Inhalt zweifelsohne von aktueller Brisanz. Claudia Schmolders stellt in ihrem Artikel fest, dass in unserer Gesellschaft die Höflichkeit durch den Begriff „(gute) Manieren“ verdrängt wird. Im Gegensatz zum philosophisch anmutenden Begriff „Höflichkeit“ rückt der Begriff „Manieren“ das konkrete Handeln bzw. die Verhaltensweise in den Vordergrund. Gute Gesinnung spielt also keine Rolle mehr, sondern korrekte Gebärden, vorbildliches Benehmen mit dem Ziel, von der „herrschenden“ Gesellschaft akzeptiert zu werden: Verhaltenskodex und Benimmregeln als Anpassung an die Gesellschaft, „Gleichschaltung“ der Verhaltensweise! Auch hier kristallisiert sich ein Widerspruch heraus, nämlich der zwischen autonom gewählter, natürlicher, altruistischer und authentischer Höflichkeit als Ideal und unfreier, das wahre Sein unterdrückender und sich dem herrschenden Kollektiv unterwerfender, genormter Verhaltensweise.

### Werteverlust und Formalität

Ein letzter Widerspruch entsteht schließlich auf sprachlicher Ebene, denn in der Tat werden Höflichkeitsformen von Begriffen bzw. Lexemen gebildet, die durch Wiederholung und Routine verblassen, abgenutzt und ihres eigentlichen Sinns beraubt werden. Der Ausdruck „bitte schön“ bedeutet „um etwas schön bitten“ und suggeriert dementsprechend einen Unterwerfungsgestus, ein Eingeständnis, dem anderen untergeordnet zu sein, ihn unserer eigenen Demut zu versichern. Insofern haben wir es mit einer Floskel zu tun, da in Wirklichkeit vom Sprecher keine wirkliche, ehrliche Zurückhaltung oder Demut empfunden wird. Im Gegensatz dazu kann diese Floskel „bitte“ aber auch einen Befehl, eine Aufforderung beinhalten – man bittet Sie, ein amtliches Dokument bis dato unterschrieben an die Behörde zurückzuschicken.

Bedeutet der bayrisch-österreichische Gruß „servus“ im eigentlichen Sinn, dass man der Diener (lat. *servus* = Sklave) des anderen sein möchte? Beschäftigt uns das Wohl, das „Heil“ des anderen wirklich und ehrlich, wenn wir ihm „salut“ zurufen? Höflichkeitsformen können letzten Endes in regelrechten Unsinn ausarten: jemand, der gedenkt, eine Mahlzeit zu sich zu nehmen, hat Hunger, also „Appetit“ – muss man ihm, ohne der puren Absurdität anheimzufallen, einen „guten Appetit“ wünschen?

Sprache als Zeichensystem hat Verweischarakter und ruft in der Regel eine konkrete Handlung (vgl. Sprechakt) hervor. Insofern sollte jede Äußerung auf etwas hinweisen bzw. eine Reaktion hervorrufen, was bei den Höflichkeitsformen nicht der Fall ist: Sie verweisen, wie oben erwähnt, auf nichts und generieren keine Aktion, sei es, dass sie auf Gefühlsebene dem anderen beispielsweise Freude bereiten.

In der nächsten Ausgabe der *fonction publique* wollen wir, da wir uns mit einem sehr paradoxen Thema beschäftigen, einige hier geäußerte Thesen relativieren, ja ihnen z. T. widersprechen.

Claude Heiser



Auch wenn Höflichkeit nicht unmittelbar mit einer ihr spezifisch zugrunde liegenden, real existierenden Tugend in Verbindung steht, so verweist sie wenigstens ansatzweise auf das, was sein könnte, nämlich auf Solidarität, Menschlichkeit usw. und hält diese Tugenden im Gedächtnis bzw. Unterbewusstsein wach.

# Stehen Sie nicht im Abseits – Werden Sie noch heute Mitglied der



## Die CGFP bietet:

- ✓ **Wirksame Berufsvertretung, besonders Ihrer moralischen und materiellen Interessen und erworbenen Rechte**
- ✓ **Gratisabonnement auf die Verbandszeitung „fonction publique“**
- ✓ **Kostenlose juristische Beratung in Beamtenrechtsfragen**
- ✓ **Kostenlose Auskunft und Unterstützung in Gehalts-, Pensions-, Krankenkassen- und Steuerangelegenheiten**

## sowie ein umfassendes Dienstleistungsangebot:

- ✓ **CGFP-Bausparen (mit Sofortkredit)**
- ✓ **CGFP-Versicherungen (alle Sparten)**
- ✓ **Krankenzusatzversicherung**
- ✓ **CGFP-Sterbekasse (mit Zugang zur „Caisse chirurgicale“)**
- ✓ **Zusatzpensionsversicherung**
- ✓ **Service CGFP de Placement (Geldanlage)**
- ✓ **CGFP-Konsumkredit („petits prêts“)**
- ✓ **Fondation CGFP de Secours / CGFP-Hilfswerk**
- ✓ **CGFP-Reiseagentur Lux Voyages**
- ✓ **Kindertagesstätte „Kaweechelchen“**
- ✓ **CGFP-Nachhilfevermittlung für die Sekundarstufe „AFAS“**

Und so einfach geht's:  
Untenstehende Karte ausfüllen und einsenden an:  
**CGFP**  
Boîte postale 210  
L-2012 Luxembourg

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE  
DE LA FONCTION PUBLIQUE  
Boîte postale 210  
L-2012 LUXEMBOURG

CGFP

Déclaration d'adhésion

Je soussigné(e) déclare par la présente que j'adhère à la Confédération Générale de la Fonction Publique CGFP.

J'autorise le Bureau Exécutif de la CGFP à prélever sur mon compte-courant le montant de la cotisation annuelle.

Nom et prénom: .....

Domicile: ..... Code postal no .....

Rue: ..... no .....

Administration/Service: .....

Fonction: ..... Date de naissance: .....

CCP ou  
compte bancaire no: IBAN LU

....., le .....

.....  
(signature)

REMARQUE: La cotisation annuelle, qui est actuellement fixée à 55,00€ (retraités/veuves: 35,00€), comprend l'abonnement au périodique «fonction publique» et donne droit à toutes les prestations de la CGFP.



# Eigenheiminteressenten

Die eigenen vier Wände sind der Wunsch  
eines jeden

## BHW und CGFP

bieten ihnen hierzu die Möglichkeit  
und zwar zu den  
allergünstigsten Bedingungen

## Unschlagbares Angebot

für:  
Wohnungsbau/-kauf  
Modernisierung  
Grundstückwerb

mit:  
Sofortkredit  
CGFP-Vorzugsdarlehen  
Steuervorteilen

**Lassen Sie sich unverbindlich beraten**

Bitte ausfüllen und einsenden an:

**OEL/CGFP**

Oeuvre CGFP  
d'Épargne-Logement  
B.P. 595 – L-2015 Luxembourg

Baukredit:

(Name)

(Vorname)

Ich bitte um  
unverbindliche  
Beratung durch einen  
CGFP/BHW-Berater

(Straße, Hausnummer)

(Plz. /Wohnort)

(Telefon)

(Dienstbezeichnung)

(Dienststelle)

**Sichern Sie sich Ihre Steuervorteile 2013**



Bausparen

aktuell

Informationen • Meinungen • Tipps

Mitgeteilt von der BHW Bausparkasse und der Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement

BHW Dispo maXX

# Bauen und Sparen

Der BHW Dispo maXX ist ideal zum Bauen und Sparen. Sie entscheiden sich für Ihr Ziel, BHW und die Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement ebnen Ihnen den Weg.

## Zinsgünstiges Darlehen

BHW Dispo maXX bietet Ihnen ein zinsgünstiges Darlehen mit Festzinsgarantie über die gesamte Laufzeit. Das heißt, Sie machen sich unabhängig von den Kapriolen des Kapitalmarktes und stellen Ihren Wohnraum vom ersten Tag an auf eine verlässliche Basis.

Sie beeinflussen selbst, ob und wann Sie Ihr Baugeld haben möchten.

Das Prinzip ist einfach: Je höher die Tilgung, desto schneller ist das Darlehen verfügbar.

Wie hoch das Darlehen ist, ergibt sich aus Ihrem Sparguthaben, der Spardauer und der Tilgungsrate, die Sie bestimmen.

Egal, ob Sie Ihr Darlehen nun früher oder erst später in Anspruch nehmen. Sie haben die Wahl zwischen drei Darlehenszinsvarianten zu 3,75%, 2,90% oder sogar 1,90%. Ganz so, wie es Ihren Wünschen entspricht.

## Baugeld schon nach kurzer Zeit

Mit BHW Dispo maXX kommen Sie ohne festes Mindestsparguthaben zum Baugeld.

Für jene, die sofort mit dem Bauen anfangen wollen, gibt es die Möglichkeit, ihren Finanzierungsplan mit Hilfe eines BHW-Sofortkredits aufzustellen. Und als CGFP-Mitglied haben Sie zusätzlich Anspruch auf ein Gewerkschaftsdarlehen zum Vorzugszinssatz.

## Spareinlage mit hoher Rendite

Wollen Sie kein BauSparDarlehen in Anspruch nehmen, so bietet sich der BHW Dispo maXX als attraktive Spareinlage mit hoher Rendite an. Während der Vertragslaufzeit erhalten Sie eine Basisverzinsung von 1,00%. Bei Darlehensverzicht und einer Laufzeit von mindestens sieben Jahren erzielen Sie bis zu 4,00% Guthabenzinsen. Diese Höherverzinsung ist abhängig von der Umlaufrendite festverzinslicher Wertpapiere und begrenzt auf einen Zeitraum von max. acht Jahren. Sie profitieren als Kunde somit von steigenden Guthabenzinsen.

## Staatlich gefördert

Die Einzahlungen auf Ihr Bausparkonto können Sie steuerlich absetzen: jedes Jahr bis zu 672 Euro für jede zum Haushalt zählende Person. Für ein Ehepaar mit zwei Kindern macht das z.B. 2.688 Euro. Das lohnt sich!

Informieren Sie sich noch heute:  
Tel.: 47 36 51.



# Schimmelfrei – durch warme Wände



Bei der Wärmedämmung von Fassaden warnen Experten vor Schimmelbildung. Allerdings befällt Schimmel eher kalte Außenwände als gut gedämmte.

Die Modernisierung muss allerdings sorgfältig umgesetzt sein. Experte Bernd Neuborn von der BHW Bausparkasse rät: „Bevor Fassaden isoliert werden, sollten unbedingt alle Schäden wie Abplatzungen und Risse behoben sein.“

Andernfalls kann Feuchtigkeit eindringen und Schimmelpilze finden darauf einen guten Nährboden.

Werden die Arbeiten akkurat ausgeführt, beugt die äußere Wärmedämmung Schimmel dauerhaft vor. Neuborn: „Nicht jedes Dämmsystem passt zu jeder Immobilie, Hausherren sollten einen Fachmann hinzuziehen.“

Die geeignete Produktwahl ist abhängig von der Baugeschichte des Hauses, der Intensität der Sonneneinstrahlung und dem Klima. Denkmaleigentümer entscheiden sich häufig für eine Innendämmung. Auch innen kann Schimmel drohen. Die mindestens sechs Zentimeter starke Dämmschicht wird mit einer Dampfsperre gegen Feuchtigkeit geschützt.

# Im Doppelpack: Photovoltaik und Dämmung



Neu an Fassaden: Außenwände, die dämmen, Strom produzieren – und dabei auch noch gut aussehen.

Auf der Suche nach neuen Energiespar-konzepten werden Architekten und Hersteller immer erfinderischer. Neuester Coup: eine Fassade, die Heiz- und Stromkosten gleichzeitig senkt.

Ein mit Mineralwolle gefülltes hinterlüftetes Fassadensystem verhindert Wärmeverlust.

Obenauf werden 20 Millimeter dünne Photovoltaikplatten befestigt. Rüdiger Grimmert von der BHW Bausparkasse: „Eine Photovoltaik-Fassade kann jährlich einen Stromertrag von 55 bis 80 Kilowattstunden pro Quadratmeter erzielen und macht unabhängig von steigenden Prei-

sen am Energiemarkt.“ Circa 400 Euro je Quadratmeter kostet die Lösung.

## Schön rausgeputzt

Ästheten unter den Hausbesitzern mag zudem freuen, dass die neuen Solarpaneele auch optisch zu überzeugen wissen – im Gegensatz zu manch einer Photovoltaikanlage auf dem Dach.

Die glänzenden Platten können auch ohne Weiteres mit Fassadenoberflächen wie Glas, Keramik, Putz oder Naturstein kombiniert werden.

Wem Schwarz zu trist erscheint, der kann bei den Solarstrommodulen auf buntes Glas setzen. Sparfüchse sollten dabei aber bedenken, dass grüne oder gelbe PV-Platten eine geringere Stromausbeute erreichen als das klassische Schwarz.



# Einzigartiger Service durch Synergieeffekte

## CGFP-Bausparpartner BHW und CGFP-Versicherungen intensivieren Zusammenarbeit an einer und derselben Adresse

Vor nunmehr bereits einem Jahr wurde die damals neugegründete Versicherungsagentur „CGFP Assurances“ eröffnet mit dem Ziel, einer ständig wachsenden Zahl von versicherten CGFP-Mitgliedern auch weiterhin eine optimale Betreuung in Versicherungsfragen und bestmögliche Versicherungsbedingungen zu gewährleisten. Ihre Büros haben die Mitarbeiter der neuen Versicherungsstruktur seither auf Kirchberg, in demselben Gebäude, wo sich die Räumlichkeiten des CGFP-Bausparpartners BHW befinden. Durch die enge Zusammenarbeit und die räumliche Nähe hat sich die von BHW und „CGFP Assurances“ genutzte Geschäftsstelle auf Nr. 16 an der Rue Erasme in den

vergangenen zwölf Monaten schnell zu einem CGFP-Servicecenter entwickelt, wo unseren Mitgliedern Rundum-Pakete in den Bereichen Bausparen, Baufinanzierung und Versicherungen angeboten werden – und das zu den allerbesten Konditionen. So ist es dann auch recht schnell gelungen, durch die Verwendung bestehender Ressourcen neue Synergien entstehen zu lassen. Grund genug für „fonction publique“, eine erste Zwischenbilanz zu ziehen mit dem für den öffentlichen Dienst verantwortlichen BHW-Direktionsbeauftragten Lothar Meyer und dem Direktor von „CGFP Assurances“, Arsène Meyers. Ein Gespräch.

**fonction publique:** Herr Meyer, gerade in der heutigen Zeit erweist sich das Bausparen als interessante Alternative zu herkömmlichen Hypothekendarlehen. Doch bevor wir zu den Vorteilen dieser Form der Baufinanzierung kommen, könnten Sie uns noch einmal kurz die Einführung des Bausparens in Luxemburg und die Verbreitung des Bauspargedankens in Erinnerung rufen.

**Lothar Meyer:** Mit dem Ziel, den Staatsbediensteten Finanzierungsmittel zum Wohnungsbau zu günstigen Bedingungen zu vermitteln, hat die Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement, die staatlich anerkannte Einrichtung öffentlichen Nutzens, das Beamtenheimstättenwerk BHW nach Luxemburg geholt. Nach Abschluss eines Kooperationsvertrages hat BHW am 1. Februar 1977 als erste Bausparkasse im Großherzogtum Luxemburg mit ihrer Niederlassung die Geschäftstätigkeit aufgenommen. Dank der guten Zusammenarbeit zwischen CGFP und BHW können wir heute auf eine über 35-jährige erfolgreiche Entwicklung zum Wohle der Staatsbediensteten zurückblicken. Mit dem Tarif BHW Dispo maxX etwa hat BHW im Großherzogtum jenes Bausparsystem eingeführt, das in Europa eines der führenden Produkte im Bausparkmarkt ist.

**fonction publique:** Wie sicher ist das Bausparen denn 35 Jahre nach seiner Einführung in Luxemburg, dies gerade auch vor dem Hintergrund der noch immer andauernden Finanz- und Wirtschaftskrise mit all ihren Auswirkungen?

**Lothar Meyer:** Nun, der Vorsitzende der Europäischen Bausparkassenvereinigung EuBv, die ihren 50. Jahrestag im Übrigen vor kurzem in Luxemburg beging, hat es auf den Punkt gebracht: In den vergangenen Jahren seien die Bausparkassen als Spezialinstitute stets ein Stabilitätsanker in der Finanzwelt gewesen, der sich offen den angelsächsischen Tendenzen widersetze, mit unsicheren Finanzierungsmethoden Höchstrenditen zu erzielen, sagte ganz zu Recht Herbert Pfeiffer aus der Slowakischen Republik. Und der Vorsitzende der Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement, Jos. Daleiden, hat es bei derselben Gelegenheit noch deutlicher zum Ausdruck gebracht: Im

*Im „fp“-Gespräch erläutern Arsène Meyers, Direktor von „CGFP Assurances“ (l.), und Lothar Meyer, BHW-Direktionsbeauftragter für den öffentlichen Dienst, die enge Zusammenarbeit, die durch die räumliche Nähe möglich geworden ist und nach knapp zwölf Monaten schon erste Früchte trägt*



globalisierten Finanzdebakel innerhalb der globalisierten Welt stünden die Bausparkassen wie ein Fels in der Brandung und erschienen gleichsam als Ehrenretter für die gesamte Finanzbranche, meinte er. Ich denke, diesen Worten ist wahrlich nichts hinzuzufügen.

**fonction publique:** Wie würden Sie, Herr Meyer, die Aussichten fürs Bauen in Luxemburg einschätzen?

**Lothar Meyer:** Wie Sie wissen, muss Luxemburg mit einem immer größer werdenden Bedarf an Wohnraum rechnen. Dieser Zuwachs beruht zum einen auf einer steigenden Einwandererquote und zum anderen wünschen sich junge Familien ebenfalls eine eigene Immobilie.

Die Preise auf dem Wohnungsmarkt orientieren sich nach marktwirtschaftlichen Gesetzen, „Angebot und Nachfrage“ bestimmen auch hier die Preise. Dies bewirkt, dass sich in Luxemburg die Immobilienpreise auf hohem Niveau befinden und wohl auch weiterhin so bleiben werden.

Da die Bauzinsen zurzeit ein „historisches Tief“ erreicht haben, sind Finanzierungen noch realisierbar. Die Zinsen auf den Sparbüchern sind so gering, dass die derzeitige Inflationsrate die

Kaufkraft schwinden lässt. Somit stellt sich automatisch die Frage, das vorhandene Eigengeld, sinnvoller Weise mit einem zinsgünstigen Baudarlehen gekoppelt, in eine Immobilie zu investieren. Das sogenannte „Betongold“. Immobilien sind inflationsneutral und haben dabei noch ideelle Werte.

**fonction publique:** Und welche Finanzierungsformel soll eine junge Familie, die ihren Wunsch vom Eigenheim verwirklichen will, wählen? Eher Festzins oder doch lieber eine Mischformel mit Festzins und variablem Zins?

**Lothar Meyer:** Wie schon mehrfach an dieser Stelle erwähnt, bin ich nach wie vor ein Verfechter von Baufinanzierungen mit Festzinsen. Die Zinssicherheit mit einem niedrigen Festzins z.B. von 1,90 % – wie dies mit einem zuteilungsreifen Bausparvertrag im Tarif Dispo Maxx machbar ist – können nur die Bausparkassen gewährleisten. Für die Dauer der Bausparzwischenfinanzierung besteht ebenfalls die Möglichkeit einer Zinsfestschreibung. Da zurzeit die Baukredite auf sehr niedrigem Niveau sind und Zinsen im variablen Bereich auf historischem Tief liegen, stellt sich automatisch die Frage: Wie lange hält dieses Zinstief noch an? Durch die hohen Immobilienpreise kann man leicht ahnen, wie hoch sich die Kredite beziffern, die bei einer Immobilienfinanzierung erforderlich sind. Sicher ist es verführerisch, diese hohen Kreditsummen mit variablen Zinsen zu finanzieren. Aber was ist, wenn die Zinsen in den nächsten Jahren wieder ansteigen? Und bei Kreditlaufzeiten von 30 Jahren sollte man auch eine gewisse Sicherheit (Vorsorge) einplanen. Daher raten wir unseren Kunden – wie auch die anderen Geschäftsbanken – zu einer Mischkalkulation mit den derzeit günstigen variablen Zinsen und einem Teil mit Festzins. Auf jeden Fall sollten Interessenten vorher mit uns ein unverbindliches Beratungsgespräch führen, bei dem wir für den Kunden eine individuelle Finanzierungsvariante ausarbeiten können.

**fonction publique:** Kommen wir nun aber zu der eingangs schon erwähnten Zusammenarbeit mit „CGFP Assurances“. Seit gut einem Jahr teilen sich BHW und die CGFP-Versicherungsstruktur dieselbe Geschäftsstelle. Wie kann man sich diese Partnerschaft denn nun in der Praxis vorstellen?

**Lothar Meyer:** Unsere Devise ist ganz einfach: Was wir für unsere Mitglieder günstig finanzieren, wollen wir auch günstig versichern. Einfachheit, Direktheit und eine größtmögliche Wirksamkeit, das sind unsere obersten Prinzipien. Und die räumliche Nähe zu unserem Partner in Versicherungsfragen erleichtert es ungemein, diesen Vorgaben auch gerecht zu werden. Die räumliche Nähe begünstigt die Generierung von Wissen und Innovation und ermöglicht es so, Rundum-Pakete zu schnüren, die kein anderer Anbieter zur Verfügung stellen kann.

**fonction publique:** Konkret heißt das...

**Arsène Meyers:** ... dass unsere Produkte sich gegenseitig ergänzen. Nehmen Sie das Beispiel einer jungen Familie, die sich für einen Bausparvertrag entscheidet. Das Darlehen muss versichert werden, im Prinzip geschieht dies über den Weg einer Restschuldversicherung. Sie gilt als Absicherung des Kreditnehmers bzw. dessen Hinterbliebenen und dient auch dem Kreditgeber als zusätzliche Sicherheit. Und wir, als Versicherer, halten maßgeschneiderte Lösungen bereit...

**fonction publique:** ... und das bis in die Bauphase hinein...

**Arsène Meyers:** ... und selbst darüber hinaus. Handelt es sich bei der Immobilie um einen Neubau, sollte für die gesamte Dauer der Bauarbeiten eine sogenannte Bauherrenversicherung, bei uns wohl besser bekannt unter der französischen Bezeichnung „Assurance Tous Risques Chantier“, abgeschlossen werden. Um bei Unfällen alle Beteiligten (Architekten, Bauunternehmer und alle





Handwerker) zu decken und um Verzögerungen auf der Baustelle während der Ermittlung des dafür Verantwortlichen zu vermeiden, springt die Bauherrenversicherung ein. Später dann, nach dem Einzug, muss die Immobilie gegen Feuer, Wasserschäden, Einbruch, etc versichert werden. Auch hier gibt es Rundum-Lösungen, welche diese Risiken allesamt versichern und es dem Versicherungsnehmer ermöglichen, wie es der Franzose ausdrücken würde, „de dormir sur ses deux oreilles.“

**fonction publique:** Bevor wir uns jetzt detaillierter mit weiteren Versicherungsprodukten beschäftigen, können Sie uns noch einmal kurz erläutern, wie es Anfang 2012 zur Gründung von „CGFP Assurances“ und deren Implantierung auf Kirchberg kam.

**Arsène Meyers:** Nun, seit vielen Jahren schon profitieren die CGFP-Gewerkschaftsmitglieder von sehr vorteilhaften Bedingungen für ihre Versicherungsverträge, und viele Tausende nutzen dieses Angebot von CGFP-Services, ob es sich nun um eine Auto-, eine Feuer- oder eine Haftpflichtversicherung handelt. Nachdem der langjährige CGFP-Kooperationspartner in Versicherungsfragen von einem neuen Teilhaber übernommen worden war, hat CGFP-Services beschlossen, noch einen Schritt weiterzugehen, um einer ständig steigenden Zahl von versicherten Mitgliedern auch weiterhin eine optimale Betreuung zu gewährleisten.

**fonction publique:** Und so kam es zur Gründung einer eigenen Versicherungsagentur.

**Arsène Meyers:** Genau. Zum 1. Mai 2012 nahm „CGFP Assurances“ die Arbeit auf, indem ein eigenes Versicherungsbüro eröffnet wurde, und zwar am Gesellschaftssitz von BHW, dem CGFP-Kooperationspartner in Bausparfragen, auf Kirchberg. Als Partner von „CGFP Assurances“ fungiert seither „Bâloise Assurances“. Auf diese Weise konnte auch für die Zukunft eine bestmögliche Betreuung der CGFP-Mitglieder in Versicherungsangelegenheiten gewährleistet werden, und das zu den allerbesten Konditionen.

**fonction publique:** Kehren wir zurück zu den verschiedenen Versicherungsprodukten aus der breitgefächerten Angebotspalette von „CGFP-Assurances“. Wer Versicherung sagt, denkt unweigerlich an die soeben schon erwähnte private Haftpflichtversicherung. Empfehlenswert ist dieser Versicherungsschutz im Alltag allemal...

**Arsène Meyers:** Unbedingt. Und dieser Hinweis dürfte insbesondere die jüngeren unserer Leser interessieren. Sehr häufig wird nämlich vergessen, dass die Familienhaftpflichtversicherung nicht mehr aufkommt, wenn der oder die Jugendliche das Elternhaus



Der gemeinsame Gesellschaftssitz von BHW und „CGFP Assurances“ auf Nr 16 an der Rue Erasme in Luxemburg-Kirchberg ist gut zu erreichen und bietet zudem Parkplatzmöglichkeiten für Besucher

bis verlassen und sich an einer anderen Adresse niedergelassen hat. Und dabei ist gerade diese Versicherung von absoluter Wichtigkeit: Die Privathaftpflichtversicherung deckt die typischen Risiken des Alltags ab und schützt den privaten Versicherungsnehmer und seine Familie vor Forderungen Dritter im Rahmen der vereinbarten Deckungssummen.

**fonction publique:** Nicht weniger wichtig erscheint die soeben schon von Ihnen angesprochene Hausratversicherung. Doch hier sollte der Versicherungsnehmer darauf achten, dass die Versicherungssumme stets dem steigenden Wert der Immobilie auch angepasst wird.

**Arsène Meyers:** So ist es. Aber nicht nur, wenn der Wert der Immobilie, durch den Ausbau des Dachgeschosses beispielsweise, steigt, auch wenn die Einrichtung an Wert gewinnt, ist es empfehlenswert, seinen Versicherer davon zu informieren. Die Hausratversicherung ist eine Sachversicherung. Sie bietet für das Inventar, also für Einrichtungs-, Gebrauchs- und Verbrauchsgegenstände eines Haushaltes (Hausrat), Versicherungsschutz gegen Feuer, Wasser, Sturm, Hagel, Diebstahl und Vandalismus. Und damit diese Versicherung im Schadensfall voll und ganz spielen kann, sollte die Versicherungssumme periodisch angepasst werden. Unterversicherung bedeutet, dass die Versicherungssumme in Ihrer Police geringer ist als der tatsächliche Wert Ihres Hausrates. Stellt der Versicherer dies bei einem Schadensfall fest, kann die Entschädigung gegebenenfalls entsprechend gekürzt werden.

**fonction publique:** Dass genau wie bei BHW auch bei „CGFP Assuran-

ces“ eine professionelle Kundenberatung ganz oben steht, muss nicht eigens erwähnt werden...

**Arsène Meyers:** Wenn Sie gestatten, möchte ich dies anhand einer kleinen Anekdote illustrieren. Ich erinnere mich genau: Vor langer Zeit kam ein junger Mann von gerade mal 19 Jahren zu mir ins Büro und wollte eine Zusatzpensionsversicherung abschließen. Dem Mann war offensichtlich nicht bewusst, dass er noch mehr als 40 Jahre arbeiten und demzufolge auch einzahlen müsste, bevor er in den Genuss der monatlichen Auszahlungen komme. Bei unserem Gespräch versuchte ich meinem Gegenüber zu vermitteln, dass man im Alter von 19 Jahren andere Prioritäten haben müsste, so z.B. Sorge dafür tragen sollte, eine Existenz aufzubauen, später dann eine Familie zu gründen und ein Eigenheim anzuschaffen. Um an eine Zusatzpensionsversicherung zu denken, bliebe vorerst doch noch etwas Zeit, versuchte ich zu erklären.

**fonction publique:** Und die Bot-schaft kam an...?

**Arsène Meyers:** In der Tat. Nach unserem Gespräch hat sich der junge Mann für einen Bausparvertrag entschieden. Und ob Sie es nun glauben oder nicht: Mit 35 Jahren stand derselbe Kunde erneut bei mir im Büro – und wir haben einen Zusatzpensionsversicherungsvertrag abgeschlossen.

**fonction publique:** Insgesamt würden Sie den Abschluss einer Zusatz-pension aber empfehlen?

**Arsène Meyers:** Unbedingt. Wer sich ab eines bestimmten Alters für eine Zusatzpension entschließt, trifft nicht nur eine vernünftige Entscheidung in

Sachen Altersvorsorge, sondern kann darüber hinaus auch noch von bedeutenden Steuervorteilen profitieren. Zum einen sind die Beiträge innerhalb des gesetzlichen Rahmens steuerfrei. Und zum anderen unterliegt auch das später ausgezahlte Teilkapital bzw. die monatliche Zusatzrente auf Lebenszeit einer besonders günstigen Versteuerung. Wer sich angesprochen fühlt, sollte nicht zögern und einen Beratungstermin mit einem unserer Mitarbeiter vereinbaren.

**fonction publique:** Herr Meyer, Herr Meyers, wir dürfen uns recht herzlich bedanken für dieses aufschlussreiche Gespräch und wünschen Ihnen weiterhin viel Erfolg in Ihren jeweiligen Wirkungsbereichen, ganz im Sinne und im Interesse vieler Tausender CGFP-Mitglieder.

Interview: Steve Heiliger

**BHW Bausparkasse  
Luxembourg  
16, rue Erasme  
L-1468 Luxembourg  
Tel.: 44 88 44 - 1  
www.bhw.lu**

**CGFP Assurances  
16, rue Erasme  
L-1468 Luxembourg  
Tel.: 27 04 28 01  
www.cgfp-assurances.lu**



- **Actualités**
- **Prestations**
- **Services**

- **Documents**
- **Le Journal**
- **Liens**

**Visitez notre site Internet:  
www.cgfp.lu**



# RENAULT CAPTUR. VIVEZ L'INSTANT.



GRAND CONCOURS  
SUR [WWW.RENAULT.LU](http://WWW.RENAULT.LU)

[www.renault.lu](http://www.renault.lu)



3,7 - 5,4 L/100 KM. 95 - 125 G CO<sub>2</sub>/KM.

DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ.

Renault préconise



## Série limitée Duster Adventure

à partir de **13590 €<sup>(1)</sup>**.

A l'épreuve des routes hostiles.



**3 ANS<sup>(2)</sup>**  
GARANTIE  
ou 100 000 km

**DACIA**  
GROUPE RENAULT

(1) Prix catalogue au 02/05/2013. (2) Au premier des 2 termes atteint.

5,0 - 7,1 L/100 KM. 126 - 165 G CO<sub>2</sub>/KM. [www.dacia.lu](http://www.dacia.lu) DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ.

Dacia préconise

**RENAULT LUXEMBOURG**  
2 Rue Robert Stumper  
L-2557 LUXEMBOURG  
40.30.40.1

**GARAGE THOMMES**  
92 Op der Strooss  
L-7650 HEFFINGEN  
87.81.15.1

**GARAGE FELTEN**  
Weicherdange - Tél.: 92.16.12

**RENAULT BEGGEN**  
182 Rue de Beggen  
L-1220 BEGGEN  
43.52.32.1

**GARAGE SCHNEIDERS**  
17 Rue de Luxembourg  
L-6450 ECHTERNACH  
72.90.45.1

**GARAGE KAUTEN**  
Beckerich - Tél.: 236.21.67

**RENAULT ESCH-SUR-ALZETTE**  
Rue Jos Kieffer  
L-4176 ESCH-SUR-ALZETTE  
57.29.76.1

**GARAGE DE L'EST**  
Zone artisanale et commerciale  
L-6131 JUNGLINSTER  
788.22.21

**GARAGE SCHILTZ**  
Buderscheid - Tél.: 268.89.075

**RENAULT DIEKIRCH**  
26 Route d'Ettelbrück  
L-9230 DIEKIRCH  
80.88.80.1

**GARAGE SERVICE AUTOMOBILE**  
1b Route d'Arlon  
L-8310 CAPELLEN  
30.93.41

**GARAGE THOMMES MERSCH**  
Mersch - Tél.: 26.32.39.1



Europäische Union Unabhängiger Gewerkschaften (CESI)

# „Gewerkschaftliche Interessen nachhaltig durchsetzen“

Strategiepapier bestimmt Arbeit der CESI in den kommenden Jahren

Aufgrund der Tatsache, dass die Europäische Union der Unabhängigen Gewerkschaften (CESI) stetig wachse, stärke sie ihre Position im europäischen Sozialdialog, meinte bei seinem Besuch in Luxemburg CESI-Generalsekretär Klaus Heeger. Begrüßt wurde in dem Zusammenhang der Umstand, dass gleich mehrere Anträge seitens verschiedener Gewerkschaftsorganisationen auf eine Mitgliedschaft in der CESI vorlägen. Erinnert sei daran, dass die CESI bereits heute, als europäischer Dachverband für Gewerkschaftsorganisationen aus zahlreichen europäischen Ländern, die Interessen von mehreren Millionen Arbeitnehmern vertritt. Als anerkannter europäischer Sozialpartner nimmt sie aktiv am Prozess des europäischen sozialen Dialogs teil.

Zu einem Gedankenaustausch empfangen wurde der CESI-Generalsekretär bei seinem Besuch in Luxemburg von CGFP-Nationalpräsident Emile Haag und CGFP-Generalsekretär Romain Wolff, der seit vergangendem Dezember bekanntlich auch das Amt des CESI-Vorsitzenden innehat. Im Mittelpunkt des konstruktiv geführten Gesprächs stand der Entwurf des CESI-Strategiepapiers, das vom Präsidenten, vom Generalsekretär sowie vom Schatzmeister der CESI ausgearbeitet wurde und dem CESI-Vorstand und -Präsidium in absehbarer Zeit vorgelegt werden soll, „als Grundlage für die Arbeit der CESI in den kommenden Jahren“.

In besagtem Papier wird zunächst einmal daran erinnert, dass die CESI, als europäischer Dachverband Unabhängiger Gewerkschaften, die gewerkschaftlichen Interessen ihrer Mitgliedsgewerkschaften auf europäischer Ebene vertrete. Ihrer Arbeit lägen die Prinzipien der Solidarität, der Subsidiarität, der Personalität, der Publizität und



CESI-Generalsekretär Klaus Heeger (Bildmitte) wurde bei seinem Besuch in Luxemburg von CGFP-Nationalpräsident Emile Haag (r.) und CGFP-Generalsekretär Romain Wolff, der seit Dezember 2012 ebenfalls das Amt des CESI-Vorsitzenden innehat, empfangen

der Repräsentativität zugrunde. Personalität und Subsidiarität bedeuteten für die CESI allerdings nicht, „den Staat aus seiner Verantwortung zu entlassen.“ Die EU, die Mitgliedstaaten und ihre öffentlichen Verwaltungen seien Garanten für Frieden, Wohlstand und Demokratie. Sie seien Hüter der Grundrechte und Rechtsstaatlichkeit und setzten die Rahmenbedingungen für Wachstum, Beschäftigung und Investitionen in der sozialen Wirtschaftsordnung Europas.

Mit „Solidarität“ ginge allerdings auch das Prinzip der „Subsidiarität“ einher. Und „Subsidiarität“ bedeute, dass die Verantwortung und Handlungen zunächst auf der kleinsten, der dem Bürger nächsten Ebene stattfinden sollen.

Neben politischer Unabhängigkeit sei gewerkschaftlicher Pluralismus oberstes Gebot. Politischer, gesellschaftlicher und gewerkschaftlicher Pluralismus seien ein wesentliches Merkmal der Demokratie, heißt es. Denn eine einseitig gewerkschaftliche Ausrichtung berücksichtige nicht die Interessenvertretung einer vielfältigen Gesellschaft und entspreche nicht der Meinungsvielfalt.

Auch kommt das Strategiepapier zum Schluss, dass „immer weitreichendere Entscheidungen in Brüssel auf europäischer Ebene getroffen“ würden. Gerade die immer stärkere Koordinierung und Steuerung wirtschafts-, sozial- und finanzpolitischer Maßnahmen sowie die Festlegung einheitlicher (Mindest-) Standards beeinflussten unmittelbar

die Beschäftigungsbedingungen der Arbeitnehmer in den Mitgliedstaaten.

So würden die Rechtsordnungen in den Nationalstaaten in zunehmendem Maße durch die Gesetzgebung und Rechtsprechung auf EU-Ebene bestimmt. Daher müssten die Gesetzesinitiativen auf europäischer Ebene von der CESI verfolgt und kritisch begleitet werden.

Es sei „daher wichtig“, dass die Interessen der CESI und ihrer Mitgliedsgewerkschaften auf allen Ebenen, sowohl auf den nationalen als auch auf der europäischen, vertreten würden.

Erst durch dieses Zusammenspiel zwischen nationalstaatlicher und europäischer Ebene könnten die gewerkschaftlichen Interessen nachhaltig durchgesetzt werden.

Zur effektiven Durchsetzung der Arbeitnehmerinteressen komme insbesondere dem Sozialen Dialog eine große Bedeutung zu. Bereits heute nehme die CESI dank ihrer Repräsentativität und Kompetenz erfolgreich an verschiedenen europäischen Sozialen Dialogen teil. Diese Arbeit gelte es fortzuführen und weiter auszubauen.

Ein besonderes Augenmerk müsse daher auf die Arbeiten in den verschiedenen Sozialen Dialogen gerichtet werden. Die Agenda in den Sozialen Dialogen und die zu fassenden Beschlüsse seien stärker durch die CESI zu beeinflussen. Ferner werde die Teilnahme der CESI an weiteren Sozialen Dialogen angestrebt.

Darüber hinaus stünden die Betreuung der Mitglieder und die Vertretung ihrer Interessen im Mittelpunkt der Aktivitäten der CESI. Dabei werde darauf geachtet, dass alle Mitgliedsorganisationen, ungeachtet ihrer Größe, innerhalb der CESI in gleichem Maße gehört und vertreten würden.

s.h.

## Gewerkschaftsvertreter aus den Niederlanden zum Gedankenaustausch in Luxemburg

Zu einem Arbeitsbesuch empfing vor kurzem CGFP-Generalsekretär Romain Wolff, zugleich Vorsitzender der Europäischen Union der Unabhängigen Gewerkschaften (CESI), den Präsidenten der niederländischen Gewerkschaftsorganisation CNV PZ, Eric De Macker, in Begleitung von Gewerkschaftsjuristin Marina Nolle-Surina, in Luxemburg. Auf CGFP-Seite nahmen des Weiteren Rechtsberaterin Anna Chebotaryova und der Beauftragte für Öffentlichkeitsarbeit, Steve Heiliger, an den Gesprächen teil.

CGFP und CNV PZ sind beide Mitgliedsorganisationen der Europäischen Union der Unabhängigen Gewerkschaften und arbeiten so bereits seit geraumer Zeit in europäischen Fragen eng zusammen. Parallelen zwischen beiden Arbeitnehmerverbänden bestehen darüber hinaus insofern, als beide Berufsorganisationen in ihrem jeweiligen Heimatland in erster Linie die Interessen der öffentlichen Bediensteten vertreten.

Seit der Wahl von Romain Wolff zum CESI-Vorsitzenden und von Eric De Macker zu einem der CESI-Vizepräsidenten im vergangenen Dezember konnte die Zusammenarbeit auf europäischer Ebene weiter intensiviert werden. So ist es auch nicht verwunder-

CGFP und CNV PZ sind beide Mitgliedsorganisationen der Europäischen Union der Unabhängigen Gewerkschaften und arbeiten so bereits seit geraumer Zeit in europäischen Fragen eng zusammen



lich, dass bei dem in aufgeschlossener Atmosphäre in Luxemburg stattgefundenen Gespräch auch europapolitische Themen im Mittelpunkt standen. Be-

dauert wurde in diesem Zusammenhang etwa, dass der internationalen Gewerkschaftsarbeit nicht immer derjenige Stellenwert zukomme, der ihr

eigentlich zustehe – und das, obwohl viele nationale Beschlüsse aus europäischen Entscheidungen hervorgingen.

s.h.



Nous ne nous contentons pas de gérer vos avoirs. Nous vous délivrons un service de haute qualité et nos relations s'inscrivent dans le long terme. Nous prenons le temps de vous écouter, de vous connaître et de mériter votre confiance. Nous respectons vos besoins et vos préoccupations et nous vous proposons des solutions adaptées.

Nous faisons plus que parler investissements avec vous. Nous vous prenons en considération dans toutes vos composantes, nous abordons avec vous votre situation familiale et nous discutons de tous les problèmes liés à l'organisation et à la transmission de vos avoirs. Nous vous aidons à structurer votre patrimoine et à le préserver au moment de la transmission aux générations suivantes.

Vous êtes au centre de nos préoccupations.



AMSTERDAM | BRUXELLES | GENÈVE | LONDRES | LUXEMBOURG  
MADRID | MONACO | MUNICH | PARIS | VARSOVIE

WWW.KBL.LU



**B** comme Bientôt  
chez vous

Chez B immobilier, nous vous conseillons tout au long de votre projet d'achat sur plan ou d'acquisition d'un bien existant pour qu'au final, votre futur chez vous soit bien le chez vous dont vous rêviez.

ACHAT • VENTE • LOCATION  
CONSEIL IMMOBILIER, FINANCIER ET FISCAL

[www.b-immobilier.lu](http://www.b-immobilier.lu)



VARIO KIELGAST – URLAUB ZU HAUSE



Lamellendächer,  
Glasschiebedächer,  
Wintergärten uvm.

**WOHNFÜHLEN NEU ENTDECKEN ...**  
MIT DEN TERRASSENÜBERDACHUNGEN VON KIELGAST



Kostenlose Fachberatung vor Ort:  
**Bettina Kober,**  
[kober@vario-kielgast.de](mailto:kober@vario-kielgast.de)  
**+49 163 / 66 88 229**

Vario Kielgast GmbH · Auf'm Brinke 14 · 59872 Meschede  
Tel.: +49 291/7422 · Fax: +49 291/50948  
[www.vario-kielgast.lu](http://www.vario-kielgast.lu) · [info@vario-kielgast.de](mailto:info@vario-kielgast.de)





Europäische Union der Unabhängigen Gewerkschaften (CESI)

# Sozialsysteme nachhaltig stärken

## Kommission SOC der CESI beschäftigt sich mit sozialem Investitionspaket und Maßnahmen zur Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit

Das soziale Investitionspaket als „starkes Zeichen für ein faires Europa“ und die Erarbeitung von Lösungsansätzen zur Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit waren zentrale Punkte der jüngsten Sitzung der Kommission „SOC“ der Europäischen Union der Unabhängigen Gewerkschaften, des CESI-Ausschusses für Beschäftigung und soziale Angelegenheiten also. Nach der Erneuerung des CESI-Präsidiums im vergangenen Dezember mit der Wahl von CGFP-Generalsekretär Romain Wolff auf den Posten des CESI-Vorsitzenden, bekam nun auch die Kommission „SOC“ in der Person der portugiesischen Kollegin Margarida Geada Seoane eine neue Präsidentin. Assistiert wird die bisherige Vizepräsidentin dieses Ausschusses fortan von den beiden Vizevorsitzenden Nico Caló und Sieglinde Hasse.

Eine soziale Maßnahme dürfe von den Mitgliedstaaten keinesfalls als Kostenfaktor betrachtet werden, sondern als Investition in die Zukunft, bei der es auch einen „return“ geben werde, hieß es eingangs. Das im Rahmen des SOC-Ausschusses diskutierte soziale Investitionspaket enthalte in erster Linie Empfehlungen zur Eingliederung von Menschen, die aus dem Arbeitsprozess ausgeschlossen seien, aber auch Möglichkeiten von Langzeithilfen für Ältere und Bedürftige. Anlass seien die aus der Wirtschafts- und Finanzkrise erwachsenen Herausforderungen gewesen, mit einer gestiegenen Armutsrate, steigenden Arbeitslosenzahlen, demografischen Veränderungen, fehlenden Kompetenzen auf dem Arbeitsmarkt bis ins Jahr 2020 und nationalen Haushalten, die reduziert würden. Sinn und Zweck des sozialen Investitionspakets bestünden demnach darin, die Bürgerinnen und Bürger gegen Lebensrisiken wie Armut und Krankheit zu schützen und die Sozialsysteme nachhaltig zu stärken, beispielsweise durch eine Vereinfachung von Verwaltungsabläufen.

Ferner ziele das Paket darauf ab, vorzeitige Schulabgänge weitgehend zu vermeiden, das lebenslange Lernen zu fördern, im Erziehungswesen Pflege- und Ernährungsfragen mit einzubeziehen sowie ein adäquates Einkommen für Familien zu gewährleisten, von denen auch die Kinder profitierten. Schließlich sollten die Mitgliedstaaten dazu ermutigt werden, den Fonds verstärkt zu nutzen, um die Minderbemittelten, die am meisten von Armut betroffenen Menschen also, besser unterstützen zu können. Dafür sollten die Mitgliedstaaten spezifische Empfehlungen aus dem Investitionspaket aufnehmen, um kurzfristig zu Fortschritten zu gelangen.

Sowohl die CESI als Dachverband als auch ihre Mitgliedorganisationen hätten bei der Umsetzung des sozialen Investitionspakets insofern eine wichtige Rolle wahrzunehmen, als sie die Praxis kannten



und „einen direkten Draht“ zu den Arbeitnehmern hätten. Sie könnten ihre Mitglieder über ihre Rechte, bei Krankheit und Mobilität etwa, informieren und zugleich die Mitgliedstaaten ermutigen, in soziale Angelegenheiten zu investieren.

Wichtig sei es dabei, einen Unterschied zu machen zwischen kurzfristigen, mittelfristigen und langfristigen Maßnahmen. Dabei gestalte sich gerade die Umsetzung von langfristigen Maßnahmen schwierig. Vor dem Hintergrund ihrer Anstrengungen um ihre Wiederwahl wollten Politiker in erster Linie kurzfristige Ergebnisse haben. Auch die EU-Kommission habe sich mit der Rettung der Banken erst einmal kurzfristige Ziele gesetzt. Längerfristig gesehen aber müsse die Zielsetzung darin bestehen, nicht nur Finanzinstitute, sondern ganze Generationen zu retten.

Dass gerade den sozialen Dienstleistungen in Europa ein höheres Maß an Aufmerksamkeit zukommen müsse, darin stimmten alle überein. Schließlich sei Europa auf deren Grundlage erbaut worden, hieß es zur Begründung. Um dies zu ermöglichen, würden allerdings gewisse Angaben aus den Mitgliedstaaten benötigt. So ermutige die Kommission die EU-Staaten auch, sogenannte Datenerhebungssysteme einzurichten, doch müsse dabei auch das Prinzip der Subsidiarität und der Souveränität berücksichtigt werden. Gleichzeitig müsse vermieden werden, dass es – gerade im Bereich der sozialen Dienstleistungen – zu weiteren Privatisierungen komme, denn dann werde der Stärkere gewinnen und der Kleinere unterdrückt werden.

Bezüglich der sozialen Dienstleistungen sei die Aufgabenteilung klar definiert: Die

Kommission soll die Mitgliedländer darüber informieren, dass es einen europäischen Fonds für soziale Angelegenheiten gebe. Die Gewerkschaften ihrerseits sollten stattdessen den Bürger auf seine Rechte hinweisen und ihn beraten, damit er auch Zugang zu diesen Mitteln erhalte.

Dass es auf europäischer Ebene „einen Fonds für die Ärmsten“ gebe, sei einerseits zu begrüßen. Andererseits mache dieser Umstand aber auch sichtbar, dass es in Europa immer noch Menschen gebe, die in prekären Verhältnissen lebten, so ein Fazit der CESI-Kommission für soziale Angelegenheiten.

### Beschäftigung in Europa

Stichwort Jugendgarantie: Die Sicherheit auf Arbeit gehöre zum Jugendmaßnahmenpaket und sei sehr stark am nordischen Modell inspiriert, wo eine Art Arbeitsstellenvermittlung versuche, dem Jugendlichen entweder eine Stelle oder aber eine Ausbildung zu vermitteln, stellte der SOC-Ausschuss fest. Das Modell sei gleich zu Beginn seiner Einführung kritisiert worden, weil auf diese Weise Jugendliche überall eingesetzt würden, nur um die Statistiken zu verbessern. Gerade in Finnland habe man unter dem Druck dieser Kritik versucht, die Kompetenzen der Jugendlichen besser auf die Bedürfnisse des Arbeitsmarktes abzustimmen.

Dass gerade jugendliche Arbeitslose bei längerer Erwerbslosigkeit schwerwiegende psychische Folgen riskierten, gehe aus zahlreichen Untersuchungen hervor. Deshalb sei es ja auch so entscheidend, insbesondere Lösungen zur Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit zu finden, an-

sonsten die Auswirkungen noch nach 20 Jahren spürbar seien. Diese Investition in die Zukunft sei also äußerst wichtig. Es gehe schlicht darum, positive Maßnahmen zu ergreifen, um auf diese Weise auch in Zukunft genügend Kompetenzen für den Arbeitsmarkt bereitzustellen, hieß es unter Berufung auf eine entsprechende Studie der Internationalen Arbeitskonferenz in Genf.

Voraussetzung sei, dass genug Geldmittel zur Verfügung stünden, um die nationalen Behörden in ihren Bemühungen, dieser Entwicklung entgegenzuwirken, zu unterstützen. Ziel des Programms sei es, eine hohe Zahl von Jugendlichen in Arbeit zu bringen. Aufgabe der Gewerkschaften sei es dabei, die Mitgliedstaaten dazu zu bringen, die Jugendgarantien auch zu berücksichtigen.

Eine alles entscheidende Frage stelle sich dabei allerdings, und zwar ob solche Programme greifen könnten bei Jugendarbeitslosenquoten von über 50 Prozent, wie wir sie derzeit in Spanien oder in Portugal kannten. Die Erfahrung zeige jedenfalls, dass immer mehr von der Erwerbslosigkeit betroffene Jugendliche ihre Heimatländer verließen. Dadurch aber fehle das Potential zum Aufbau dann in diesen Ländern. Die Bildungssysteme in diesen Ländern seien sehr gut, so dass diesen Staaten erhebliche Kompetenzen verloren gingen. Jeder sage, die Jugend sei unsere Zukunft. Konsequenterweise müssten wir dann aber auch bereit sein, mehr in die Jugend zu investieren. Und dazu gehörten nun mal auch Ausgaben zur Umsetzung von Programmen zur Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit. Ohne diese Bereitschaft zerstörten wir unser eigenes Kapital und Europa verliere seinen Anspruch, ein Europa der Bürger zu sein. Wenn die Jugendarbeitslosenzahlen in einzelnen Staaten wie beispielsweise in Deutschland niedriger seien, beruhe dieser Umstand oft auf der Tatsache, dass die Jugendlichen prekäre Arbeitsverträge akzeptierten. Das aber könne kein langfristiges Ziel sein, auch wenn die Jugendlichen auf diese Weise erst einmal aus der Statistik verschwinden.

Insgesamt müssten sich Europa und die Europapolitik wieder mehr auf die Bürgerinnen und Bürger konzentrieren, damit sie sich ihrer sozialen Rechte auch bewusst würden. Sowohl auf EU-Ebene als auch auf nationaler Ebene gebe es eine ganze Reihe von Möglichkeiten sozialer Unterstützung, doch seien sich die Bürgerinnen und Bürger derer nicht immer bewusst. Und genau hier sollten die Berufsverbände ansetzen mit einer gezielten und nachhaltigen Information an die Arbeitnehmerinnen und Arbeitnehmer.

s.h.



STORES ET DECO

74, route de Longwy L-8080 Bertrange

Tel : 32 59 05 1 Fax : 32 59 07

info@cvr.lu

www.cvr-storencenter.lu

marquises - parasols - pavillons  
 mobilier de jardin - stores extérieurs  
 rideaux - stores intérieurs



# Schnell und übersichtlich informiert:



**Unsere  
Webseite  
[www.cgfp.lu](http://www.cgfp.lu)**



## D'ARMÉI, ENG ERAUSFUERDERUNG FIR DECH

An der Arméi léiers du deng Limiten ze iwwerwannen an däi perséinlecht Potential ze entwéckelen. Du bass een Deel vun engem staarken Team a setz dech fir anerer an. Du gëss op deng Missiounen virbereet a baus dir deng professionnell Zukunft op. Déi kann an der Arméi sinn oder anzwousch anescht.

D'Lëtzebuerger Arméi sicht jonk Leit fir de Fräiwëllegendéngscht.

Nächst Anzéien ass den **09. September 2013**

**INFOTELEFON 8002-4888**

>>> Stéchdatum fir den Aschreiwungsformular  
eran ze schécken ass den **12. Juni 2013**



**LËTZEBUERGER ARMÉI**  
[www.armee.lu](http://www.armee.lu) • [info@armee.lu](mailto:info@armee.lu)



# CGFP - eine Erfolgsgeschichte



Wir haben den Fortschritt gewährleistet und Ihren sozialen Besitzstand mit allen Mitteln verteidigt.



Wir haben durch ununterbrochenen Einsatz bedeutende Aufbauarbeit geleistet, Strukturen und Dienstleistungen geschaffen, die sich zeigen lassen.



Wir haben damit der öffentlichen Funktion und ihrer Berufsbewegung zu Ansehen und Respekt verholfen.



Mit der öffentlichen Funktion muss gerechnet werden.



Die CGFP ist heute ein ebenbürtiger Partner auf der sozialen Ebene. An ihr kommt niemand mehr vorbei.



Wir wollen weiterhin eine unabhängige, geeinte und solidarische öffentliche Funktion, sowohl im Dienste all unserer Mitglieder als auch der nationalen Gemeinschaft.



## Der Allgemeine Staatsbeamtenverband

## Cours de formation et d'appui scolaires



Cours d'appui, de rattrapage, de révision et de méthodologie pour les élèves de l'enseignement secondaire et secondaire technique luxembourgeois

Inscription et informations  
(du lundi au vendredi de 09h30 à 11h30): 26 77 77 77

afas@cgfp.lu  
[http://www.cgfp.lu/cgfp\\_services](http://www.cgfp.lu/cgfp_services)

**AFAS**   
Association de Formation  
et d'Appui scolaires a.s.b.l.

Viandes fraîches  
Gibier - Volaille  
Charcuteries  
Salaisons

**A<sup>®</sup> WIETOR**

VIANDES EN GROS

[www.wietor.lu](http://www.wietor.lu)



19A, rue de Haller

L-6312 Beaufort

Tél : 83 64 85-1

Fax : 86 90 87

e-mail : [wietor@internet.lu](mailto:wietor@internet.lu)





**GRATIS!**

# CGFP-Website

[www.cgfp.lu](http://www.cgfp.lu)

Abonnieren Sie jetzt die CGFP-Newsletter

Immer topaktuell unter [www.cgfp.lu](http://www.cgfp.lu)



**Ob klassisch oder modern, mir bauen äert Haus, no äeren Wënsch, massiv, schlësselfäerdeg, an enger héichwäerteger Qualität mat beschter Ausstattung.**



**Exclusiv fir Lëtzebuerg kritt Dir all Informatiounen bei der Immobilière**

**Patrick Denter zu lechternach**  
**+352 691 726 140**  
**info@immo-denter.lu**  
**oder op [www.jetzthaus.de](http://www.jetzthaus.de)**

**jetzthaus**

**Ihre Treppe leicht hinauf und hinunter!**

Entdecken Sie den Treppenlift von  
**THYSSENKRUPP Ascenseurs**



Ob kostenloses Preisangebot für Treppenlifte oder Besuch,  
**Rufen Sie uns einfach an: 40.08.96**

**THYSSENKRUPP ASCENSEURS S.à r.l.**  
 22, Rue Edmond Reuter, L-5326 Contern  
 Tel.: 40.08.96, E-mail: [luxembourg@thyssenkrupp.com](mailto:luxembourg@thyssenkrupp.com)



**ThyssenKrupp**



Le Couturier de la Véranda

**At Véranda®**

☎ 48 56 37  
[www.atveranda.lu](http://www.atveranda.lu)



# RECRUTEMENTS AUPRÈS DE L'ETAT EN VUE DE LA PRÉSIDENTE LUXEMBOURGEOISE DU CONSEIL DE L'UE

EN VUE DE LA PRÉSIDENTE LUXEMBOURGEOISE DE L'UNION EUROPÉENNE AU DEUXIÈME SEMESTRE 2015,  
LES DÉPARTEMENTS MINISTÉRIELS, ADMINISTRATIONS ET SERVICES DE L'ETAT SUIVANTS SE PROPOSENT D'ENGAGER À PARTIR DU 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 2013  
DES **EMPLOYÉS DE L'ETAT (M/F)** DANS LA CARRIÈRE SUPÉRIEURE À TÂCHE COMPLÈTE ET À DURÉE DÉTERMINÉE

- **MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (RÉF.: 2218)**

1 poste à la RPUE à Bruxelles

**Formation demandée:** un cycle universitaire complet d'au moins quatre années en droit
- **MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (RÉF.: 2219)**

2 postes à la RPUE à Bruxelles

**Formation demandée:** un cycle universitaire complet d'au moins quatre années
- **MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES - DIRECTION DE L'IMMIGRATION (RÉF.: 2212)**

1 poste à la RPUE à Bruxelles

**Formation demandée:** un cycle universitaire complet d'au moins quatre années en droit

**Profil particulier souhaité:** être titulaire d'un certificat de formation complémentaire en droit luxembourgeois
- **MINISTÈRE DE LA JUSTICE (RÉF.: 2215)**

1 poste à la RPUE à Bruxelles

**Formation demandée:** un cycle universitaire complet d'au moins quatre années en droit

**Profil particulier souhaité:** être titulaire d'un certificat de formation complémentaire en droit luxembourgeois et/ou disposer d'une spécialisation en droit international privé, en droit des contrats ou en droit des sociétés constituent des atouts

- **MINISTÈRE DU DEVELOPPEMENT DURABLE ET DES INFRASTRUCTURES - DEPARTEMENT DE L'ENVIRONNEMENT (RÉF.: 2210)**

1 poste à la RPUE à Bruxelles

1 poste à Luxembourg

**Formation demandée:** un cycle universitaire complet d'au moins quatre années en sciences de l'environnement, en économie ou en droit
- **MINISTÈRE DE L'ECONOMIE ET DU COMMERCE EXTERIEUR (RÉF.: 2211)**

1 poste à Luxembourg (suivi de réunions à Bruxelles)

**Formation demandée:** un cycle universitaire complet d'au moins quatre années en droit ou en économie
- **MINISTÈRE DES FINANCES (RÉF.: 2214)**

1 poste à Luxembourg (suivi de réunions à Bruxelles)

**Formation demandée:** un cycle universitaire complet d'au moins quatre années en droit
- **MINISTÈRE D'ÉTAT - SERVICE DES MEDIAS ET DES COMMUNICATIONS (RÉF.: 2216)**

1 poste à la RPUE à Bruxelles

**Formation demandée:** un cycle universitaire complet d'au moins quatre années

**Profil particulier souhaité:** expérience professionnelle de préférence dans un des domaines pertinents constitue un atout, bonne compréhension du droit européen et du fonctionnement de l'Union européenne, excellente connaissance orale et rédactionnelle du français et de l'anglais

- **MINISTÈRE DE LA SANTE (RÉF.: 2213)**

1 poste à la RPUE à Bruxelles

**Formation demandée:** un cycle universitaire complet d'au moins quatre années en santé publique, en produits pharmaceutiques, en droit ou en sciences politiques

**Profil particulier souhaité:** expérience professionnelle de préférence dans un des domaines pertinents constitue un atout, bonne compréhension du droit européen et du fonctionnement de l'Union européenne, excellente connaissance orale et rédactionnelle du français et de l'anglais
- **CENTRE DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION DE L'ÉTAT (RÉF.: 2217)**

1 poste\* à la RPUE à Bruxelles

**Formation demandée:** un cycle universitaire complet d'au moins quatre années en informatique

**Profil particulier souhaité:** connaissances de l'environnement Windows 7 et Windows Server 2008, connaissances en réseaux informatiques et en sécurité informatique



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Fonction publique  
et de la Réforme administrative

## INFORMATIONS GÉNÉRALES COMMUNES POUR TOUS LES POSTES

Les candidats doivent en principe être de nationalité luxembourgeoise. Les postes marqués d'un \* sont ouverts aux ressortissants des États membres de l'Union européenne.

Les candidats doivent faire preuve d'une connaissance adéquate du français, de l'anglais, du luxembourgeois et de l'allemand, ainsi que d'une bonne capacité rédactionnelle et d'un esprit d'équipe.

Toutefois, à titre exceptionnel, une dispense de la nationalité luxembourgeoise et de la connaissance des trois langues administratives du pays pourra être envisagée en cas de nécessité de service.

Une bonne connaissance des institutions européennes (diplôme complémentaire) ou une expérience au sein des institutions européennes constituent des atouts.

Les personnes intéressées sont invitées à adresser leur candidature au Ministère de la Fonction publique et de la Réforme administrative avec copie au département ministériel de leur choix **pour le 7 juin 2013 au plus tard**.

Les dossiers de candidature doivent être accompagnés:

1. d'une lettre de motivation liée au poste visé
2. du numéro de matricule national complet de 11 chiffres
3. d'une copie de l'extrait de l'acte de naissance
4. d'une copie de la carte d'identité ou du passeport
5. d'une copie de l'extrait du casier judiciaire luxembourgeois datant de moins de deux mois à la date de la présentation de la demande
6. d'une copie du diplôme requis
7. du curriculum vitae rempli sur formulaire prescrit ([www.fonction-publique.public.lu](http://www.fonction-publique.public.lu))

Les candidats présentant des diplômes étrangers sont priés de joindre:

- l'équivalence du baccalauréat étranger, délivrée par le Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle
- l'arrêté d'homologation ou l'inscription au registre des titres des diplômes universitaires, délivrés par le Ministère l'Enseignement supérieur et de la Recherche

**Adresse d'envoi:**  
Ministère de la Fonction publique et de la Réforme administrative  
Centralisation  
B.P. 1807  
L-1018 Luxembourg  
et en copie au Ministère de choix du candidat.

Les intéressé(e)s voudront indiquer dans leur demande les références des postes brigüés.

Les candidats postulant pour plusieurs postes vacants voudront envoyer une seule candidature.

Les candidats ne sont admis à la sélection que s'ils ont présenté leur demande dans les délais prescrits.

Le Ministère fera parvenir aux candidats, après réception de leur candidature, leur numéro de référence qui est à rappeler lors de toute correspondance.

Les dates pour le contrôle de la connaissance des langues luxembourgeoise, allemande et française seront communiquées ultérieurement (uniquement pour les candidats qui présentent un certificat de fin d'études étranger).

Les candidats figurant à la liste de réserve et auxquels un numéro de référence a d'ores et déjà été attribué se limiteront à contacter téléphoniquement (**uniquement le matin de 08h00-12h00**) le service de recrutement aux numéros 247-83095 et 247-83133 afin de communiquer les références des postes vacants pour lesquels ils désirent postuler.

Les descriptions détaillées des postes vacants publiés peuvent être consultées sur le site internet du Ministère de la Fonction publique et de la Réforme administrative, [www.fonction-publique.public.lu](http://www.fonction-publique.public.lu)  
(Communiqué par le Ministère de la Fonction publique et de la Réforme administrative)

### NOUVEAU SERVICE EN LIGNE "eRECRUTEMENT"

Le Ministère de la Fonction publique et de la Réforme administrative tient à rendre attentif au nouveau service en ligne "eRecrutement" disponible avec effet immédiat. Ce nouveau service permet à tous les candidats aux postes déclarés vacants auprès de l'Etat d'introduire leur candidature par la voie électronique. (Pour des raisons de sécurité de transmission des données, le service est réservé aux titulaires d'un certificat de signature électronique LuxTrust.)



pour une fonction publique  
indépendante,  
unie et solidaire



Réussissons ensemble



Pour plus d'informations sur nos services bancaires, n'hésitez pas à nous appeler au (+352) 42 42-2000.



**BGL  
BNP PARIBAS**

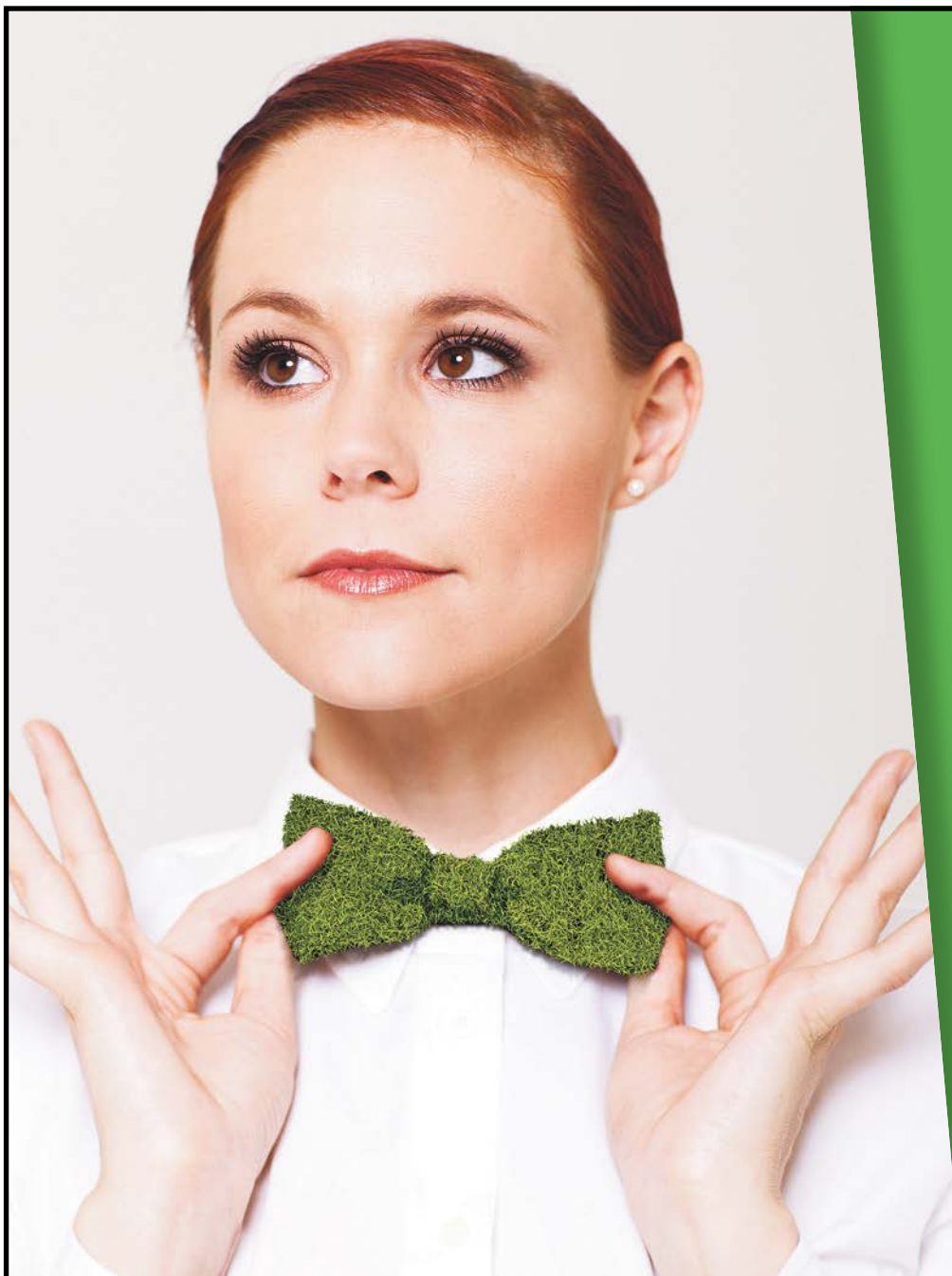
La banque d'un monde qui change

bgl.lu



- parteipolitisch unabhängig
- ideologisch neutral
- repräsentativ
- dynamisch
- erfolgreich
- 28 000 Mitglieder

**Ihre Berufsvertretung**



Du 15/05 au 30/06\*

# Changez de classe !



**Habitez BRIDEL**

\*Offre valable pour tout compromis de vente signé entre le 15/05 et le 30/06 sur nos projets de maisons unifamiliales à BRIDEL.



anawa.lu

THOMAS & PIRON LUXEMBOURG | 2, rue Marie Curie L-8049 STRASSEN  
T. +352 34 18 14 1 | infolu@thomas-piron.eu | www.thomas-piron.lu





# Sparen mit Spielraum

Die flexible Art, für Kinder vorzusorgen

Kinder haben Ansprüche. Und auch diese wachsen. Damit Sie die kleinen und großen Wünsche finanzieren können, sprechen Sie mit einem BHW Berater drüber. Oder rufen Sie die CGFP Hotline an: 473651

**Die CGFP ist der BHW Bausparpartner im Großherzogtum Luxemburg für den öffentlichen Dienst.**

**i** BHW Bausparkasse Niederlassung Luxemburg  
16, rue Erasme, L-1468 Luxembourg Kirchberg, [www.bhw.lu](http://www.bhw.lu)

